CHRÉTIENS DIVORCÉS
Chemins d'Espérance

Fécondités !

Employer un tel mot pour rendre compte des possibles transformations apportées par un divorce a paru tout d'abord incongru. Les chrétiens ayant l'habitude de l'utiliser pour le mariage dont il est l'un des piliers, pouvait-on oser l'adopter aussi pour ce qui apparaît dans l'Église comme une erreur, une faute, un échec, sinon même un péché ?

Ne risque-t-on pas, en soulignant les richesses advenues, de minimiser le mal et la souffrance vécus dans cette épreuve ? Davantage encore, ne risque-t-on pas de faire du divorce un chemin banal d'humanisation, de maturation affective ? Un processus somme toute assez normal dans une société qui ne cesse de prolonger le temps de l'adolescence.

Le temps pascal que nous vivons est à lui seul la réponse. *"L'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec le Christ pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché... Pensez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ*", disait Paul aux Romains dans une lecture lue à chaque vigile pascale. "*Vous êtes ressuscités avec le Christ*", entendions-nous aussi le jour de Pâques dans la lettre de Paul aux chrétiens de la ville de Colosses. Étonnant, non ! "Nous sommes passés de la mort à la vie". C'est quelque chose qui a été déjà fait pour nous, mais que nous avons à accueillir toujours davantage. Et bientôt l'Église fêtera la Pentecôte, le renouvellement de nos existences par le souffle de l'Esprit, autre développement du même événement de la Résurrection. Oui, le monde entier, nous le croyons, est soulevé par cette Résurrection, et nous savons bien que toutes nos vies, quelles qu'elles soient, sont marquées du signe de la Pâque. Il n'est pas de mort qui ne soit sans espérance de vie. Il n'est pas d'erreur humaine qui ne puisse avoir sa leçon, et son ouverture sur un autre chemin. Il n'est pas d'échec qui ne puisse recevoir sa lumière pour une construction recommencée ou différente.

Tous les témoignages recueillis dans ce numéro attestent de ce que, par l'Esprit, le Christ peut faire en nous toutes choses nouvelles. Dieu ne veut pas la mort. De diverses manières, événements, paroles, présences amicales, etc., il est avec nous pour nous relever. Chemin parfois long, exigeant et qui nécessite de ne pas être seul. L'Église est le peuple de frères que le Christ envoie vers tous ceux qui ont été blessés. Puisse-t-il ne pas l'oublier quand il s'agit des divorcés.

Bruno Laurent.

Sommaire

Edito 1

Dossier : Fécondités
- Un décapage qui fait respirer la vie 2
- J'ai retrouvé l'essentiel 3
- Ce que je sais maintenant 4
- Développer mes talents -
- Laisse-lui le temps 6
- Les autres m'ont révélée 7
- Tout ce que j'ai appris -
- Solidarités nouvelles face au divorce et à l'isolement 8
- Fécondités en Ariège -
- Une deuxième jeunesse 9
- De la loi à la liberté spirituelle 10
- De tout mal peut sortir un bien 11
- L'inattendu de Dieu 12
- La découverte du Père 13
- La traversée de la Mer Rouge -
- Ma grâce te suffit 15

Un groupe se présente
- Un prêtre témoigne 16
- Grenoble - Vienne 17

Courrier des lecteurs 18

Le coin des livres 20

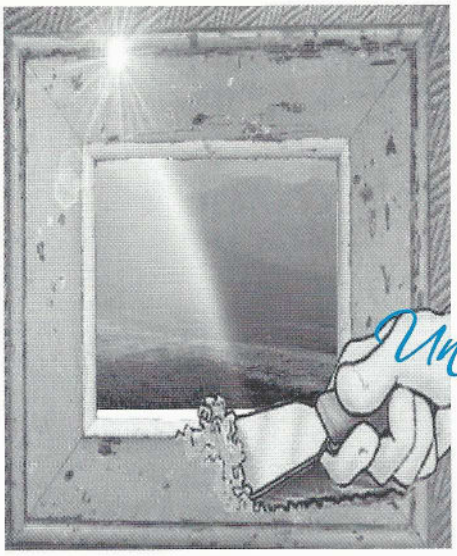
Vie des groupes et des régions 21

Info 22

Sessions -

Compte rendu assemblée générale 23

N° 61 - avril 2010 - 4.00 euros -
Bulletin de liaison des Divorcés, Séparés et Divorcés - Remariés



Un décapage qui fait respirer la vie

Je vais utiliser une image pour illustrer ce que je vis, l'image du décapage en bricolage. J'ai un grand plaisir à chiner de vieilles baguettes d'encadrement et à décaper les baguettes dorées hors d'usage pour qui n'est pas restaurateur, ces baguettes dont les dorures sont abimées et où le plâtre est fissuré ou enlevé.

Après différents trempages et ponçages, c'est un plaisir de mettre le bois à nu et de découvrir sa couleur et sa patine. Parfois, sous les vieilles couches apparaissent un joli bois patiné par le temps et les matériaux qui le recouvraient. J'aime alors donner une deuxième vie à une baguette à priori inutilisable et qui semblait sans intérêt.

SE SÉPARER DE SON MARI, S'ENGAGER DANS UNE DEUXIÈME UNION AMÈNE À DE NOMBREUX DÉCAPAGES, UN PROCESSUS DOULOUREUX QUI PEUT PRODUIRE DES FRUITS INATTENDUS.

Ce que j'ai vécu, la rupture d'une première union devenue difficile et l'engagement dans un deuxième amour, a été un puissant accélérateur de transformation intérieure : accepter de regarder les souffrances en face, accepter d'identifier et de nommer les impasses familiales et la nécessité de bouger pour casser des fonctionnements pourrissants pour le couple et la famille, reconnaître ses responsabilités dans la faillite de la relation, s'en remettre à Dieu pour chercher de la lumière dans une longue nuit d'obscurité, reconnaître les bouleversements d'un nouvel amour.

Comme le plâtre et les dorures qui disparaissent au fil des trempages dans différents bains et sous l'énergie de la main qui ponce, la souffrance d'une séparation, même quand on en est l'auteur principal, amène à jeter tout ce qui est superficiel, ces couches de vernis qui ne servent qu'à maquiller ce que l'on est pour échapper au vertige de l'introspection et de la remise en question. C'est un décapage sans appel, une mise à nu de l'essentiel, un grand désencombrement. Dans ma nouvelle relation, je sais désormais ce qui est important et fort pour construire du bien et du bon pour moi, pour notre couple et pour les autres.

La difficulté bien sûr est de parler de ce que l'on vit avec ses enfants qui souffrent immensément de l'échec du couple de leurs parents et qui s'interrogent sur la construction de leur propre vie affective de jeunes adultes. Ne pas se cacher, c'est plus difficile à vivre qu'à dire, accueillir la souffrance de ses enfants et être triste ensemble, transmettre sa foi en l'avenir.

Avec son premier conjoint, faire progressivement une place au lien blessé, reconstruire une nouvelle relation d'amitié et de respect, découvrir qu'il reste un ami pour la vie. Avec sa belle famille, vivre un désert de relations en se disant que demain peut-être l'affection ancienne dépassera la colère et les rancœurs. La phrase de Maurice Bellet « Les choses se sont suffisamment aggravées pour que l'espoir soit permis » (dans « Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence ») me rappellent que la confiance en la vie permet de sourire les jours où tout parait sombre.

Accepter d'être faible, c'est aussi ne pas réussir seule à relire son histoire et à regarder l'avenir. Les accompagnements spirituel et psychologique me permettent d'avancer, chaque jour, m'aident à regarder en face mes petitesses et mes insuffisances et comment je peux essayer de devenir meilleure. Il y a aussi les amis ; certains comprennent, d'autres pas. Mais ils sont là, fidèles et aimants. Je sais aujourd'hui que la perfection n'existe pas, cette perfection que j'ai peut être trop voulue inculquer à mes enfants et qui les a étouffés parfois, que Dieu me demande de vivre sur terre du mieux que je peux et que regarder mes limites avec humilité peut laisser à Dieu de la place pour me faire grandir.

Enfin, dans un long désert de souffrances et de remises en cause, découvrir que l'amour de Dieu est premier, qu'Il me dit de vivre et de me relever du péché, de regarder devant et de construire une vie plus vraie, plus ouverte aux autres, à l'écoute de Sa volonté.

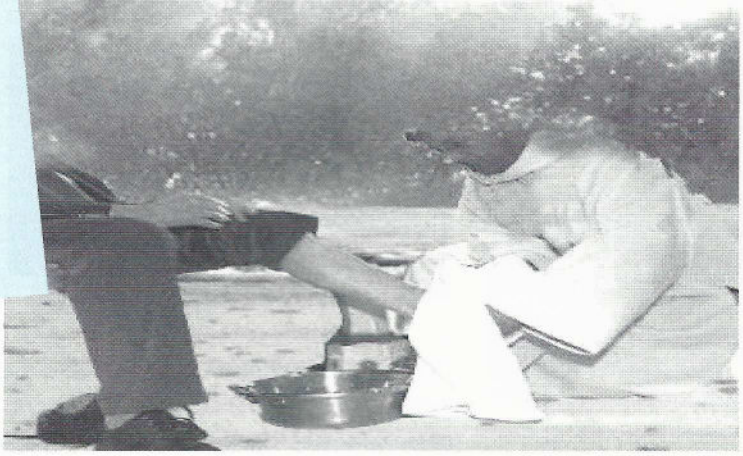
La baguette est décapée, les premières couches de plâtre fissuré n'ont pas résisté même s'il reste encore quelques épaisseurs blanchâtres, reflets de ce qu'il me reste à découvrir et sûrement à souffrir. C'est une nouvelle baguette qui se révèle. Coupe à la scie à onglets, mise sous presse, tendre le feuillard, faire tenir les coins sous de vieux fers à repasser en fonte, la baguette deviendra cadre. Il lui appartiendra de ne pas écraser le sujet encadré, mais au contraire de le mettre en valeur, en le laissant exprimer toute sa personnalité. L'enjeu sera de refaire un joli et nouveau cadre à partir de l'ancien. Dans ce deuxième amour, se connaitre et s'aimer suffisamment pour exprimer à l'autre ses attentes dans la relation, mais savoir aussi mettre l'autre à la première place, faire de la relation un chemin réparateur et créateur. Dans ce processus, je sais que je vais vers une plus grande vérité, une plus grande simplicité et que Dieu est à mes côtés.

J'aime beaucoup cette parole de Henri Nouwen : « Ne craignez pas d'aimer et d'aimer profondément... plus vous aimerez et accepterez de souffrir pour cet amour et plus vous serez capables de laisser vos cœurs devenir plus ouverts et plus profonds. » 🗁 Anne Didier Pétrement.

J'ai du mal à trouver de la fécondité à ma situation de divorcée. J'ai continué à vivre comme si j'étais mariée vis-à-vis de la société et de mes enfants. J'ai gardé mon nom d'épouse, avec le consentement écrit de mon ex-mari. Sur le plan personnel et affectif, j'aurais voulu former un nouveau couple tout en me l'interdisant. Une certaine dichotomie s'est installée dans ma vie et trente ans après, cela dure toujours ! Après mon divorce, j'ai repris une certaine pratique religieuse qui m'a apporté un peu de réconfort. C'est seulement maintenant que j'arrive à y trouver confiance, espoir et bonheur.

Françoise.

J'ai retrouvé l'essentiel



Retour de grandes vacances pour une famille de quatre enfants dont l'époux est à l'aube de ses cinquante ans. Projets de voyage pour un anniversaire de mariage puis un geste et des paroles simples et extraordinaires : « J'en ai assez des responsabilités, ce n'est pas la vie que je voulais » et il dépose son alliance sur la table du bureau...

Ce jour, je ne l'oublierai jamais. Mariés jeunes, façonnés l'un à l'autre, nous avions réussi à construire, famille et réussite professionnelle ; engagés dans l'Eglise et heureux. Cependant, Satan rôde : cette évocation me faisait rire avec mes meilleures amies car ayant demandé le baptême à dix-huit ans, pour moi tout était simple : Dieu est Amour et cela suffit.

Mon ex-mari, issu d'une famille déchirée, n'avait jamais consenti à expliquer ses souffrances, il jurait que la page était tournée et que le passé ne l'intéressait pas.

Que nenni ! Depuis ce soir fatidique, j'ai eu l'occasion d'appréhender les violences, insultes, trahisons, destructions, atteintes aux valeurs les plus profondes du Moi, solitudes, arrachements, tracas financiers, juridiques, etc.

A travers ce raz de marée de destruction incessante, ce qui m'a permis de rester debout est essentiellement ce que je portais en moi : l'Amour dont m'avait entouré mes parents, l'Amour que je voue à mes enfants et... les prières. Les prières et encore les prières avec le travail, le travail et encore le travail !

Des amis merveilleux qui, par petites touches, ont su m'entourer, me conseiller, m'écouter, me réconforter : très peu en nombre mais cela suffit ; ce sont les vrais amis qui ne fuient pas, qui ne se rangent pas comme des « toutous » du côté du plus riche, du plus puissant. Des amis prêtres qui mettent un peu de baume « ESPERANCE » sur les maux « DOULEUR ».

Du fond du gouffre, de la tornade, des profondeurs, je remonte doucement grâce à tous ces signes venus de partout : un geste, une rencontre « radiotrottoir », un mail, une invitation impromptue.

Surtout, je me rends compte que je suis redevenue moi-même. Libérée, c'est-à-dire sans liens, sans entraves, je suis à l'écoute des profondeurs de mon être car le père de mes enfants, par la vie trépidante qui était la nôtre, imposée pour calmer ses angoisses, m'avait conduite à oublier l'essentiel.

L'essentiel : le faible, le démuni, celui pour qui Jésus est venu nous dire de nous battre pour mettre l'Amour à la place de l'argent, de la puissance.

Après dix années, je constate encore chaque jour les dégâts sur notre minicercle familial mais également bien des renaissances, simples, vraies, durables permettant de savoir où l'on va, d'où l'on vient et je me dis : « Ce divorce si douloureux ne serait-il pas signe pour Dieu qui prononcerait ces paroles : « Regarde... va à l'essentiel et retrouve ce que tu aimes vraiment. »

Marie-Christine

Je n'ai pas l'intention de faire l'apologie du divorce et encore moins du remariage, mais je crois pouvoir dire sans hésiter que trente-cinq ans après mon divorce, ma situation de remarié depuis vingt-huit ans me paraît avec le recul du temps très largement heureuse et positive.

Ce que je sais maintenant

Le constat d'échec a été douloureux et destructeur : je croyais à l'amour humain éternel selon les normes proposées par les exemples familiaux et par les règles de l'Eglise. Je croyais à la richesse du sacrement.
Quand tout a basculé, j'ai vu tout autrement : « Le mariage m'est apparu comme un piège social dont on était prisonnier, et l'Eglise ne proposait qu'un idéal totalement déconnecté de la réalité. Cette idéalisation m'avait aveuglé, proposé un modèle irréel, et égaré sur un chemin sans issue aboutissant à une catastrophe inévitable : **l'Eglise devenait responsable de notre échec** ».

Et puis tout s'est peu à peu reconstruit, très lentement, les amis anciens et nouveaux ont succédé au psychiatre et au psychanalyste, j'ai pu revivre de mon travail et avec mon travail, je revoyais la vie avec plus d'optimisme et de dynamisme.

Avec l'appui de ce que l'on n'appelait pas encore « la conscience éclairée », je me suis remarié avec une célibataire ; cérémonie civile, précédée la veille par un temps de prière dans l'intimité.

POURQUOI TOUT CECI EST-IL FINALEMENT POSITIF ?

Je sais maintenant ce qu'est un échec majeur, je sais que l'on peut le surmonter, qu'une épouse épanouie, deux nouveaux enfants vivant en bonne entente avec leurs trois aînés valent mieux que le suicide envisagé aux mauvais jours.

Je sais que les chemins de Dieu ne sont pas ceux que l'on croit : ce n'est pas une ascension avec quelques ronces au passage ; il peut y avoir des précipices dans lesquels on tombe violemment et sans préavis.

Je sais que les autres peuvent souffrir, qu'il faut avant tout les écouter, les comprendre, leur tendre la main et bien se garder de leur coller une étiquette.

Je sais que les amitiés sont précieuses et indispensables. Merci à ces couples de ma paroisse qui m'ont accueilli, écouté avec bienveillance, puis ont fait de même avec ma nouvelle épouse.

Je sais que l'entrée dans différents groupes de recherche, de prière ou d'accompagnement avec des couples classiques, des couples de divorcés-remariés ou des rencontres où se retrouvent tous ces blessés de l'amour, **est un moyen extraordinaire pour s'intéresser aux autres,** s'engager, vivre et approfondir sa foi, et ceci avec son épouse !

Je sais mieux maintenant que dans un couple, il faut savoir écouter autant que proposer et faire le point régulièrement pour entretenir la flamme de telle façon que « amour rime enfin avec toujours » !

Je sais que les clercs sont comme tous les hommes et moi-même faillibles et perfectibles mais que l'Eglise enseigne aussi l'ESPERANCE.

Ma vie est passée dans la flamme et le creuset du fondeur. Que de changements en quarante ans : que de scories éliminées ! Que de belles pépites révélées !

Pour tout ceci, merci Seigneur !

Joseph Henri.

Développer mes talents

Séparée en 1997 et divorcée en 2003, j'ai aujourd'hui assez de recul pour relire les changements qu'a apportés le divorce dans ma vie personnelle.

Au moment de mon divorce, j'étais complètement déboussolée par le séisme que je vivais, m'étant mariée avec la ferme intention de construire un couple uni jusqu'à la mort sous le regard de Dieu. Pourtant, dix neuf ans plus tard, et aidée de trois prêtres successifs qui m'ont expliqué le cas de nullité de notre mariage, je me suis résolue à demander le divorce.

Les premières années après notre séparation ont été mobilisées pour, d'abord ne pas couler totalement, puis survivre tant bien que mal. Les années suivantes m'ont permis de trouver peu à peu comment revivre, puis comment vivre de mieux en mieux. Aujourd'hui, je suis en pleine forme, et je remercie Dieu très souvent du

chemin qu'Il m'a permis de faire, à la suite de cette épreuve du divorce.

Ce chemin d'évolution s'est fait progressivement : après avoir tant sombré >>>

Développer mes talents (suite)

>>> qu'il m'est arrivé d'avoir des idées de suicide au lendemain de mon divorce, j'ai peu à peu réussi à remonter la pente, pour mes enfants qui avaient besoin d'une maman vivante, et aussi pour le Seigneur : je savais au fond de moi que Son Amour pour moi, même divorcée, était toujours aussi grand, et j'ai toujours su que moi aussi, je continuais à L'aimer, même si j'avais alors de grosses difficultés avec l'Eglise.

Je commence à chercher comment avancer, à travers une psychothérapie, des lectures, des sessions, des retraites. Et le chemin se fait, petit à petit.

Sur le plan personnel, je découvre l'impact des souffrances vécues dans mon enfance sur mon choix de conjoint et toutes les difficultés qui s'en sont suivies. Je comprends mes "fausses routes", ces comportements qu'on adopte pour se protéger mais qui, à terme, sont bien souvent tout aussi destructeurs que ce dont on a essayé de se protéger. Tout naturellement, cette prise de conscience transforme mes attitudes qui deviennent plus ajustées, à la fois dans ce que je suis pour moi-même, mais aussi dans mes relations avec les autres.

Ma confiance en moi grandit et s'affirme de plus en plus, je perds mes peurs d'être jugée, je m'autorise à penser différemment de ceux qui m'entourent et à le dire sans craindre d'être condamnée ou moquée, je m'autorise à être moi-même. J'ose aussi m'inscrire à des groupes où pourtant, au départ, je ne connais personne (chorale, groupe de randonnée, mouvements spirituels), ce qui me permet de me faire de nouveaux amis. C'est tellement bon d'en être enfin capable.

Sur le plan professionnel, je constate qu'au fil des années et du chemin que je fais, mes collègues me regardent autrement, sentent ma force s'affirmer peu à peu, et n'hésitent pas à me suivre ; moi qui étais autrefois si timide, j'ai ainsi la grande surprise de constater que je deviens un élément moteur, qui entraîne les autres : ainsi, pour nous défendre contre une supérieure très injuste à notre égard, je suggère à deux reprises différentes une démarche collective où je suis seule de mon avis au départ, mais où finalement les cinq autres collègues, après m'avoir écoutée présenter mes arguments, se rangent à ma proposition, pour notre plus grand bénéfice collectif à chaque fois.

Sur le plan spirituel, ma recherche et mon cheminement me permettent peu à peu de passer d'une foi raisonnée à une rencontre avec Quelqu'un, Jésus qui m'aime, telle que je suis, même divorcée. Je sais que c'est Lui et la certitude que j'ai de plus en plus d'être aimée de Lui, qui me donne cette force et cette vie qu'on reconnaît en moi, et qu'on me dit assez souvent. Comme il est loin le temps où je n'étais qu'une ombre et croyais n'avoir plus d'autre issue que dans la mort…

Aujourd'hui, je me sens partie prenante de mon Eglise, même si je regrette sa position officielle vis-à-vis des divorcés ; peu à peu, je participe :

- à l'équipe de rédaction de ce journal, pour témoigner de mon Espérance spirituelle et humaine : même divorcé, se sentir aimé de nos compagnons humains et de Dieu, et donc heureux, est tout à fait possible !
- à un groupe de Chrétiens Divorcés qui s'est constitué dans une paroisse proche de la mienne.
- à des mouvements de spiritualité : CVX, et aujourd'hui Fondacio.

Par ailleurs, je continue à me former pour pouvoir toujours mieux participer à la vie de l'Eglise et au soutien de ceux qui en ont besoin, là où le Seigneur m'appelle.

Le divorce n'est certes pas ce que j'aurais souhaité vivre, ni ce que Dieu aurait souhaité que je vive. Heureusement, il est tout à fait possible et souhaitable de vivre tous les progrès que je viens de décrire dans la vie de couple, ou dans d'autres circonstances de vie que le divorce.

Mais étant donné le vécu de mon enfance, puis de mon mariage, le divorce était pour moi la seule issue de vie possible. Et la renaissance qui a eu lieu ensuite au fil des années le montre bien. "*Choisis la vie*", nous dit Dieu (Dt, 30,19). Il attend aussi de nous de savoir multiplier les talents qu'il nous a donnés à notre naissance (Mt 25, 14-30). Dans mon mariage, hélas, je n'ai été très rapidement que dans la survie, dans la sauvegarde tant bien que mal de mon "talent" de vie. Mais il n'y avait aucune place pour le développement tant la situation que je vivais était mortifère.

Aujourd'hui, treize ans après notre séparation, je crois pouvoir dire qu'en décidant de divorcer, j'ai choisi la vie et j'ai enfin recommencé à développer mes talents.

En outre, ce divorce ne m'empêche nullement de me savoir totalement aimée de Jésus et du Père, et appelée par eux à rayonner de la Joie et de la Vie qu'Ils nous donnent, exactement de la même façon que n'importe quel autre chrétien.

Edith Bastid.

Laisse-lui le temps

ELLE : J'ai été mariée pendant dix-huit ans. Nous avons eu trois enfants ensemble. J'ai eu du mal à avoir le dernier, et deux jours après avoir fêté ses deux ans, mon mari a laissé une lettre me disant que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. Ma vie s'est écroulée.

J'avais trente-sept ans, trois enfants à élever ; je me sentais très seule avec d'énormes responsabilités.

J'ai connu une grande détresse.
Je suis souvent allée me recueillir et prier dans une église, où je me sentais en paix, mais j'y étais seule et sans aide aucune.
Dans toute épreuve, il y a des choses positives. J'ai découvert peu à peu que j'étais capable de faire de nombreuses choses seules, et de nouer de nouvelles relations. J'ai connu plusieurs personnes vivant une situation similaire à la mienne, et nous nous sommes beaucoup entraidées. Je me suis autorisée à vivre différemment, à rencontrer des gens, à faire ce que j'avais envie de faire. Tout cela m'a aidée à me reconstruire. Les moments les plus forts ont été les moments d'amitié, et de partage avec autrui.

J'ai appris à apprécier les moments agréables, et avoir un regard neuf sur les choses de la vie.

J'ai eu envie d'une relation à deux, même si j'en avais très peur. J'avais besoin de partager l'intimité de quelqu'un. J'ai eu la chance de rencontrer un homme qui m'apporte beaucoup. Lui-même a vécu un échec de couple. Cette relation est une relation adulte, car l'épreuve nous a mûris, et obligés à relativiser de nombreuses choses dans notre vie, à nous accepter tels que nous sommes avec nos forces et faiblesses.

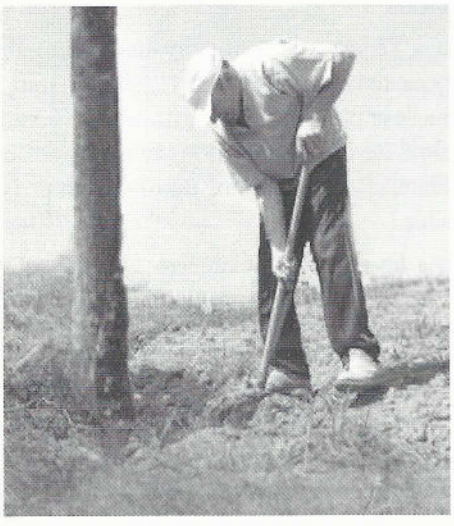
Cette relation s'est construite petit à petit, dans le dialogue. L'envie de reconstruire, de nous faire confiance nous a conduits à une renaissance, et aidés à trouver la paix.

Nous avons décidé de nous marier.

LUI : J'ai été marié moins de cinq ans. Ce fut une erreur et un échec. Après la séparation, j'ai ressenti comme une libération, du moins quelque temps.

Puis ce fut un tunnel obscur, sans fin, sans regret du passé, mais sans avenir. Coincé entre la Loi de l'Eglise qui interdit tout remariage et mon naturel peu liant. Progressivement, je me suis retrouvé bien isolé à ruminer.
Puis par un chemin bien détourné et imprévu, les choses ont changé peu à peu – Hasard ? Providence ? – Rencontre avec celle qui est devenue ma femme, après une longue période d'observation.

Parallèlement, sous son impulsion, nous avons fait connaissance d'un prêtre et de personnes divorcées. Grâce à cette rencontre, j'ai su que Dieu que je craignais, à défaut de l'aimer, Lui malgré tout m'aimait. Ce fut pour moi une révélation.
Paradoxalement, c'est grâce à mon divorce et à mon remariage que j'ai fait cette découverte et que progressivement, je me réinsère dans l'Eglise, voire je m'ouvre aux autres. Ce sont là fécondités, du moins, je l'espère.



Ensemble, donc nous avons repris confiance en nous. Nous avons participé à un groupe rassemblant des séparés, divorcés, remariés, qui se créait. Nous étions une vingtaine, et avons pu constater que nous avions tous vécu des moments difficiles, mais que la vie ne s'était pas arrêtée pour autant. Nous avons beaucoup échangé, pris du recul, approfondi notre foi, réfléchi à notre baptême, redécouvert l'amour de Dieu malgré tout. Se savoir aimé donne confiance et envie de donner.

A l'heure actuelle nous essayons en Eglise de « faire quelque chose » pour l'accueil des divorcés dans l'Eglise, pour leur éviter le sentiment de rejet que nous avons connu.

Nous avons conscience que les épreuves que nous avons traversées nous ont conduits au fond du trou, mais obligés à rebondir avec plus de force, pour être plus ouverts, compréhensifs, capables d'écouter autrui, et d'essayer d'apporter de l'aide à ceux qui souffrent, chacun à notre façon. Dans l'évangile de saint Luc (13, 6-9) le vigneron dit au propriétaire qui voulait couper le figuier qui ne donnait pas de fruits : « Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas. »

Elisabeth et Jean-François.

Les autres m'ont révélée

Quand le divorce est survenu, après des années difficiles, la première réaction a été une libération qui ne dura pas très longtemps toutefois.

Très vite, s'installèrent la culpabilité, la peur des regards, le sentiment d'échec et celui de ne pas avoir été aimée et de ne pas avoir su aimer, la perte de confiance, et j'en passe !

La perte de confiance restait la plus forte, je ne croyais plus en moi. Je me souviens d'une réflexion de ma fille, alors que je n'arrivais pas à choisir une paire de chaussettes : « Maman, tu n'as quand même pas besoin de mon avis pour ça. Qu'est-ce qui t'arrive ? » Je me voyais nulle, incapable de faire les choses par moi-même. Je m'isolais, ce qui n'arrangeait pas les choses.

Et puis un jour, un ami de la paroisse est venu frapper à la porte. Il avait su ! Il venait me dire son amitié et que la communauté m'attendait. Je venais d'avoir un appartement, il était vide : je n'avais qu'un tabouret. Il est revenu quelques heures plus tard et m'apportait une étagère, une table et des fauteuils de camping qu'il a montés et installés.

Je suis retournée à une rencontre du groupe où j'allais habituellement avec mon mari, très mal à l'aise. J'ai été accueillie simplement, sans question. J'ai repris contact avec ma paroisse et, le temps passant, je commençais à me sentir un peu plus forte. Je suis allée plus tard, à un week-end d'accueil chez les Jésuites sur le thème : « Après le divorce, revivre… ». Cette rencontre m'a bouleversée : que de souffrances entendues ! Ces souffrances m'ont fait oublier la mienne. Je suis revenue décidée d'agir pour que les choses changent, que les divorcés ne soient plus des exclus dans la société et dans l'Eglise.

Dans un même temps, quelqu'un m'a proposé un travail bénévole qui demandait une certaine responsabilité. J'avais si longtemps entendu que je n'étais capable de rien, que je ne voulais pas y croire : pas moi !

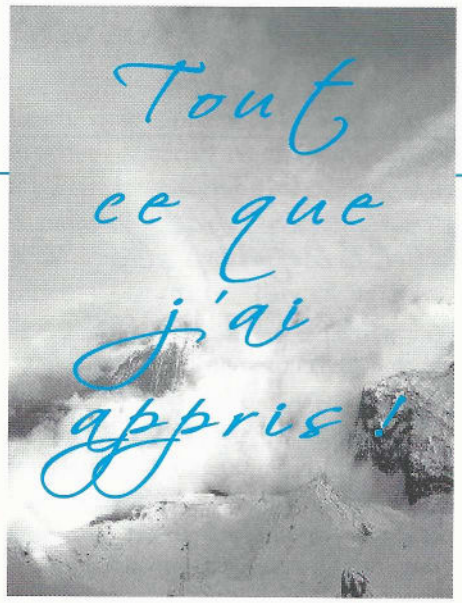
CETTE CONFIANCE QUE L'ON VENAIT DE ME FAIRE A TRANSFORMÉ MA VIE ! J'ai pris cette responsabilité que j'ai pu assumer malgré quelques doutes parfois. J'ai maintenu, en même temps mon désir de travailler pour accueillir les personnes divorcées et remariées.
Les enfants étaient contents de me voir revivre. C'est vrai, je me révélais capable d'organiser, prévoir, coordonner.

Aujourd'hui, plusieurs années plus tard, j'ai pris d'autres engagements, d'autres responsabilités que j'assume auprès des défavorisés.
Je peux dire (après l'échec ressenti suite au divorce) que je me suis révélée une personne que j'ignorais moi-même. Je pense aussi, que j'aurais pu essayer, étant mariée, de m'accrocher pour vivre dans cet esprit, mais c'était peut-être plus facile de baisser les bras !

Nous avons fait un chemin avec le père de mes enfants, nous pardonnant l'un l'autre, ce qui nous a ouvert à un autre avenir, dans le respect mutuel.

Je rends grâce au Seigneur pour ce qu'il a mis en moi : autant mes déficiences que les dons révélés.

Jeanine.



J'ai appris à « *re-venir à Lui, car je ployais sous le fardeau* » (Mt 11, 28)
Je me suis rapprochée de Lui,
« *j'ai trouvé le soulagement* »,
j'ai vu ses cicatrices et
J'ai appris que « *c'est par ses blessures que nous trouvons la guérison* » (Is 53, 5).

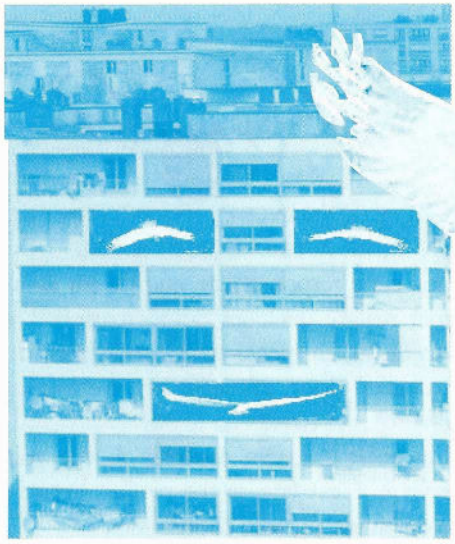
J'ai appris « *qu'il a pris sur Lui nos infirmités et s'est chargé de nos maladies* » (Mt 8,17)
Il « *me demandait de lui donner à boire* » (Jn 4, 7),

J'ai appris qu'Il avait soif de mon amour pour Lui,
quand je souffrais encore du manque d'amour de mon mari
et de mon manque d'amour.
J'ai appris que « *l'eau et le sang versé coulaient de son côté*» (Jn 19, 34),
coulaient sur moi et sur la multitude de divorcés comme moi.

J'ai appris comment « *cette Eau devient source d'eau jaillissante* » en moi,
J'ai appris à le prier, le louer, le chanter,
le danser et «*l'Adorer en Esprit et Vérité* »,
Et, j'ai reçu « *le Don de Dieu* » (Jn 4, 10).
J'ai appris que « *son joug est aisé et son fardeau léger* » (Mt 11, 30)
J'ai appris que « *la volonté de mon Père est de mener son œuvre à bonne fin* »
J'ai appris que « *c'est vraiment Lui le Sauveur du monde* » (Jn 4, 34).

« Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître, pour que vous alliez et que vous portiez du Fruit » (Jn 15, 15-16).

CLM.



Solidarités nouvelles face au divorce et à l'isolement

J'ai découvert assez récemment comment des solidarités pouvaient naître pour aider après un divorce.

Ceci pourrait s'appeler : SND (Solidarités Nouvelles face au Divorce et à l'isolement), tout comme il existe : SNL (Solidarités Nouvelles pour le Logement) ou SNC (Solidarités Nouvelles contre l'exclusion et le Chômage).

Après une séparation difficile suivie de blessures et de la perte d'êtres très chers, j'étais en déroute sur le plan spirituel. Je tentais de me reconstruire lorsque j'ai dûaffronter la maladie entraînant une mobilité réduite et un isolement plus grand encore, me retrouvant exclue de toute activité et de toute vie sociale extérieure.

VOICI CE QUI M'A AIDÉE À RETROUVER MA CONFIANCE EN L'HUMAIN, EN DEHORS DES SIGNAUX REÇUS DE MES ENFANTS ET DES AMIS .

❑ Tout d'abord, la pratique de l'internet qui m'a permis de renouer des liens distendus à cause de l'éloignement géographique avec des vieux amis fidèles et des parents que j'avais peu fréquentés auparavant.

❑ Ensuite et surtout, la découverte de la spontanéité et de la gentillesse de mes voisins (couples ou personnes seules, chrétiens ou non). Habituée à être disponible pour tous, il m'a fallu piétiner mon orgueil et demander de l'aide, ou l'accepter lorsqu'on me l'a proposée.

CETTE FÉCONDITÉ-LÀ EST FRATERNELLE ET JOYEUSE, CRÉATIVE ET GÉNÉREUSE

Dans mon groupe d'immeubles, entre étages, entre bâtiments, s'est installé un système de "vases communicants" fait de sourires et de services échangés, de petites attentions, d'encouragements, de présence discrète, d'entraide qui s'inscrit dans la durée, un peu à l'image de la démarche du S E L (système d'échange local). Je l'ai vraiment expérimenté.

« Surtout, n'hésitez pas à m'appeler, » vous dit-on, "de jour ou de nuit !"

AUTRE CONSTAT : MÊME FRAGILISÉ, CHACUN PEUT SE SENTIR UTILE.

C'est un mouvement singulier, qui ne demande qu'à croître, car les blessures de la vie, dont le divorce, et les parcours professionnels compliqués ou aléatoires dispersent les familles, et ce mouvement est indispensable pour que les différentes générations continuent ou apprennent à vivre ensemble, avec le souci de ne laisser ni les anciens ni les isolés sur le bord du chemin.

Marie Favennec.

Fécondités en Ariège

Nous sommes le groupe « Chrétiens divorcés, Chemins d'Espérance » de l'Ariège. Nous nous réunissons environ une fois par mois et nous vous apportons notre modeste témoignage de groupe et trois témoignages individuels de nos membres.

1/TÉMOIGNAGE DE GROUPE :

Les réunions du groupe nous ont permis :

- de partager nos expériences,
- de sortir de notre solitude et de notre isolement,
- de surmonter notre souffrance qui nous empêchait de communiquer,
- de la transcender ensemble pour nous permettre d'avancer,
- de retrouver la confiance en soi, en sa foi et en Dieu ainsi que le chemin de l'Eglise pour participer plus sereinement aux évènements de la communauté,
- de garder notre espérance en Dieu, car si nous sommes tombés sur ce chemin, par faiblesse, par erreur de parcours, notre foi et l'aide du groupe nous a aidés à nous relever et à rester sur la voie tracée par Dieu ; nous connaissions Dieu : nous le connaissons toujours ; Il nous connaissait : Il nous connaît toujours ; nous L'aimons et Il nous aime,
- de vouloir continuer à faire partie du projet que Dieu a fait pour nous et à bénéficier de la miséricorde qu'il accorde à toutes ses créatures.

Tout ce cheminement commun nous a permis de nous retrouver dans une ferveur chrétienne, pleine d'émotion, pour accompagner un couple de notre groupe dans son nouvel engagement, autour d'une prière quelque temps avant remariage civil ; « Faire d'un évènement malheureux un avènement ». >>

>> 2/ TÉMOIGNAGES INDIVIDUELS :

Ch. D. :
Dans ma vie personnelle, **j'ai découvert que j'étais apte à accomplir des actions dont je ne me croyais pas capable,** à me dépasser moi-même et à surmonter mes appréhensions (conduite nocturne, entre autres).

J'ai changé, et je vois maintenant le positif de chaque situation, de chaque évènement.

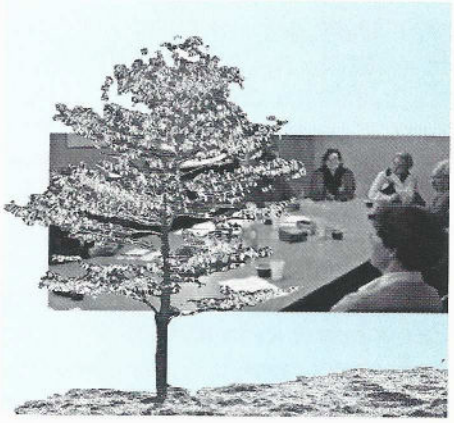
La rencontre de personnes dans la même situation que moi me permet de voir que l'on peut renaître, revivre, et à mon tour, je découvre que je peux être utile à d'autres et signe d'espérance pour eux.

Le fait de partager mon expérience avec le groupe m'a fait découvrir l'importance de la parole, de l'échange, de la réflexion commune, et m'a permis de mieux progresser.

La reconnaissance est aussi dans le travail salarié ; le fait d'être seule m'a amenée à me surpasser dans mes objectifs et à mieux faire reconnaître mes compétences.

S. et A. M. :
Après une remise en question individuelle, ces épreuves nous ont permis de constater une meilleure connaissance de nous-mêmes, plus de liberté dans nos choix personnels et la réalisation de nos projets.

Au sein de ce nouveau couple que nous formons, nous avons un engagement spirituel plus fort dans le partage, une meilleure connaissance de chacun de nous dans un respect réciproque et la foi en l'avenir.



E. G. :
Cette épreuve m'a rendue plus forte, plus confiante en moi-même. J'ai découvert une aptitude à surmonter les souffrances pour pouvoir à nouveau communiquer et m'exprimer plus librement, à dépasser les obstacles et à me battre devant les difficultés pour moi et mes enfants ; autrement dit, **rebondir devant l'adversité.**

J'ai une plus grande sérénité et une paix intérieure que j'avais perdue depuis longtemps.

Ma participation au groupe m'a aidée à avoir plus d'assurance dans ce nouveau statut de « chrétienne divorcée », à y voir plus clair dans mes interrogations sur « mon devenir » au sein de l'Eglise, à garder confiance dans ma foi, à ne pas rester repliée sur moi-même, et à ne plus me sentir coupable. J'ai plus de tolérance et suis davantage à l'écoute des autres. **Je garde assez d'humilité pour accepter que Dieu me relève sur ce chemin où je me suis blessée. J'avance dans une espérance nouvelle et essaie de conserver le « goût du bonheur ».**

Après la grande douleur et le chamboulement qu'a produit mon divorce à l'âge de soixante sept ans, j'ai le sentiment d'une libération spirituelle.

Une deuxième jeunesse

Une montée bien sûr avec des creux et des bosses, la route n'est pas lisse surtout à soicante dix ans.

J'ai profité de ma solitude pour me joindre aux réunions de Chrétiens Divorcés à la Communauté du Chemin Neuf qui m'a ouvert les portes sur CANA Espérance où j'ai plongé dans une session à l'Abbaye de Sablonceaux l'été dernier. Là, j'ai été bouleversée par les témoignages des participants. Leur douleur était mienne et j'avais une envie folle de les aider, mais que pouvais-je faire moi la grand'mère parmi ces plus jeunes ? J'ai fait cette session transportée par le divin et les liens qui se nouaient entre nous. Nous avons gardé des contacts quotidiens par mail et aussi dans une Frat qui a lieu une fois par mois. Quand l'un ou l'une flanche et se confie nous le soutenons par des coups de téléphone, visites ou conseils. Il y a eu un week-end aussi organisé dans le cadre de CANA Espérance et nous nous sommes retrouvés avec d'autres anciens ou nouveaux. J'avais l'impression de renaître et de me sentir portée par une même force. La lecture d'ouvrages : il y a une multitude d'écrits sans compter la Bible, qui aident dans ce cheminement et les réunions de prières charismatiques de certaines paroisses sont un témoignage supplémentaire à l'Amour qui nous est offert.

Le divorce m'a apporté **un autre regard sur moi, sur les autres, une certitude que je ne peux pas vivre sans l'accompagnement de Jésus. Mon entourage me dit que je vais beaucoup mieux, que je revis.** Aurais-je une deuxième jeunesse ? C'est possible. Je suis étonnée des activités que j'ai et de mon ouverture alors que je me sentais brimée, étouffée et humiliée.

Mon enthousiasme aussi de voir s'agrandir ma famille avec des petits-enfants à naître très bientôt et qui va passer de sept à neuf petits-enfants me donne de l'énergie.

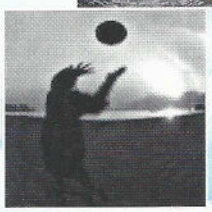
J'engage toute personne seule et dans la douleur de ne pas avoir peur d'aller chercher de l'aide auprès des prêtres, médecins, amis, famille, associations charismatiques, d'accepter aussi l'aide qu'on lui propose dans ce même encadrement.

N'hésitez pas, courrez et vous verrez !

Arlette.

Mariée depuis 1977 avec un homme jeune encore, sans enfant (qui avait été abandonné après trois ans de mariage par une femme qui l'avait quitté pour vivre une expérience de vie communautaire dans le sillage de mai 1968), mon cheminement a été très différent de celui que j'attendais.

De la loi à la liberté spirituelle



Je ne pensais pas épouser un divorcé. Cette rencontre m'a immédiatement mise en opposition très dure avec ma famille que j'aimais profondément et qui elle-même m'a toujours entourée de sa tendresse. Il n'y avait aucun divorcé dans notre famille pourtant très étendue. Pendant les quatre années qui ont précédé notre mariage, je la voyais régulièrement mais toujours seule et le sujet n'était jamais abordé.

Nous avions rencontré un prêtre de l'évêché de Paris dont l'accueil maladroit m'avait surprise mais j'avais pensé alors qu'il s'agissait d'un problème de personne et non pas de la position de l'Eglise. Etudiante en 1968, vivant dans l'Eglise de Vatican II, je pensais que nous allions vers une position moins stricte où étaient reconnus le droit à l'échec et l'immense miséricorde de Dieu. Par une amie de mes parents, nous avons rencontré un jeune prêtre de notre âge qui nous a accompagnés dans la préparation de notre mariage civil avec discernement et délicatesse.

Nous avons eu la très grande chance d'assister en toute intimité (avec seulement nos parents et frères et sœurs) à une messe basse à huit heures dans la paroisse de ce prêtre où nous avons pu prier ensemble et offrir ce nouvel amour qui se concrétisera quelques heures après par notre mariage civil. Il faut savoir que, dès ce moment, ma famille a accueilli mon nouvel époux et notre couple comme tous les autres couples autour de nous. L'arrivée de nos enfants a cimenté, si besoin était, cette situation.

Nos enfants ont été baptisés dans la joie et bien que pratiquant régulièrement, nous nous sommes abstenus totalement pendant plus de dix ans de la réception du sacrement de l'Eucharistie et de celui de la Réconciliation. Le questionnement de nos enfants sur l'Eucharistie (la question de notre fille de cinq ans : « Pourquoi vous ne communiez pas comme les autres ? » dite à haute voix pendant un mariage), la douleur de nos familles et la nôtre de nous voir écartés de la Sainte Table, les jours de fêtes et surtout les jours de peine, lors de deuils cruels, nous ont conduits à une réflexion et un cheminement spirituel qui ont été et sont sources de richesses pour notre couple.

Une plus grande sensibilité à la souffrance des autres

Le fait de vivre une situation différente des autres, de se sentir exclus de l'Eglise que nous continuons à aimer comme une famille, nous a amenés à **nous rapprocher et à mieux comprendre ceux qui vivent des exclusions.** Il y en a beaucoup dans notre société (chômage, handicap, maladie mentales, pauvreté, homosexualité, vieillesse, etc.) Leur exclusion est bien pire que la nôtre. Notre regard a sans doute changé.

Une réflexion et une approche différente des sacrements

Le baptême de nos enfants et la préparation à leur entrée dans l'Eglise ont été des moments très forts. N'ayant nous-mêmes reçu aucun sacrement, pendant une longue période, nous avons vécu l'Eucharistie de désir et si maintenant nous communions, nous ne communions plus comme autrefois. **C'est vraiment le Pain de Vie, le Pain qui nous fait vivre que nous recevons. Nous n'en sommes pas dignes mais l'étions-nous davantage avant notre mariage ?**

La découverte de l'immense miséricorde de Dieu

Nous avons cessé toute pratique du sacrement de la Réconciliation.

Comment demander à un prêtre une absolution qui lui est interdite et peut le mettre dans un situation de refus très douloureuse pour lui aussi ? **La lecture plus approfondie des textes de l'Eglise et notamment de l'Evangile nous a heureusement beaucoup aidés et a fortifié notre foi.**

Ne pouvant recevoir le sacrement de pénitence, nous nous sommes confiés à la miséricorde de Dieu. Nous croyons qu'Il est venu pardonner à tous les hommes de bonne volonté. Nous avons confiance en sa justice et sa miséricorde.

Une réflexion sur la conscience éclairée

Avec les années, l'abstinence totale de l'Eucharistie risquait d'entraîner la mort dans notre vie spirituelle et une terrible révolte. Nous avons craint de quitter l'Eglise et de nous éloigner de Dieu. Nous avons pris ensemble et en conscience, la décision de nous approcher à nouveau de la Sainte Table. C'est le problème de notre liberté. Dieu dans sa grande bonté nous a donné la liberté de juger en conscience. Cette liberté nous ne l'appliquons pas seulement à notre situation de divorcés remariés. Au cours de notre vie, nous som- >>

>> mes appelés à prendre des décisions après avoir prié. Ces décisions ne nous sont pas imposées par une loi morale si forte soit-elle y compris celle de l'Eglise mais pris par nous en conscience. **Rappelons-nous qu'en 1966, le pape, alors Mgr Josef Ratzinger, avait dit : « la conscience est le tribunal suprême et ultime de la personne humaine, même au-dessus de l'Église officielle ; et c'est à elle que nous devons obéir ».**

L'appartenance à un groupe de divorcés

Contrairement à d'autres couples dans la même situation que nous, nous n'avons pas essayé de nous intégrer dans notre équipe paroissiale. Nous nous sentions mal à l'aise. Par ailleurs, il n'y a aucun groupe pour les divorcés et divorcés remariés dans notre paroisse ni dans les paroisses voisines. Par hasard et grâce à un article du journal La Croix, j'ai connu l'existence du groupe Rebondir. J'ai été accueillie dans ce groupe, il y une dizaine d'années. Là j'ai véritablement découvert les souffrances des divorcés et de leurs familles. J'y ai rencontré aussi une amitié sans jugement que l'on rencontre rarement. **Ce climat d'amitié est une fécondité importante de notre vie.** Nous ne sommes pas seuls dans notre situation. Dieu nous aime et j'ai l'espérance très profonde qu'un jour l'Eglise catholique se rapprochant ainsi des protestants et des orthodoxes entrouvrira sa porte aux divorcés remariés.

Catherine.

Célibataire mariée en 1987 à un divorcé, je n'ai pas moi-même vécu les séismes du divorce et le chemin difficile vers la reconstruction. En revanche, j'en ai été le témoin solidaire, chez mon conjoint et chez ses trois enfants dont la garde avait été confiée à leur père, et donc à notre couple.

De tout mal peut sortir un bien

Très vite, des liens très forts ont uni notre foyer, la maman étant bien souvent défaillante. Avec la demande insistante « d'un petit frère » (il y en a eu trois !), comme si cela devait être le signe qui souderait notre nouvelle famille dans une stabilité retrouvée.

Bien sûr, il y a eu des vents et des tempêtes, des adolescences houleuses mais comme partout cependant. Il y avait aussi une très grande pudeur, et aucune verbalisation autour des souffrances respectives dues au divorce et à toutes ses conséquences dans la durée. Ce sont bien des années plus tard, quand arriva pour ces enfants l'âge de fonder leur propre foyer, que souffrances, reconstruction et fécondités ont pu se dire, avec beaucoup de respect et de vérité.

De tout mal peut sortir un bien ; toute souffrance peut donner du fruit, et fructifier en abondance, à supposer qu'elle soit d'abord acceptée, reconnue, regardée en face, entendue, transformée, surmontée, ce qui ne veut pas dire effacée ou occultée.

Aujourd'hui, notre famille recomposée est unie, solidaire. Nous vivons, comme toute famille « normale », de grands moments de bonheur, nous partageons des peines, les relations au premier conjoint sont apaisées. Peut-on imaginer qu'il aurait fallu rompre la construction de cette harmonie par respect pour le sacrement du premier mariage ? Un devoir de stabilité et d'accompagnement de chacun des six enfants de notre couple était devenue irréversible par notre engagement civil dans ce second mariage.

Pour ma part, il a été parfois difficile de travailler à cette harmonie et à la construction de notre foyer recomposé en étant tenue écartée de tout sacrement. Et pourtant, j'allais régulièrement à la messe refaire mes forces d'amour, même si bien souvent, j'ai eu envie de quitter l'assemblée au moment de la liturgie eucharistique mais je n'ai jamais osé.

Cette situation forcée m'a obligée à mûrir ma foi, à la réfléchir : « Je reste, ou je pars ? ». Très vite, **ce ne fut plus une foi de tradition familiale, de transmission, d'habitude, mais une foi choisie, malgré la mise à l'écart.** Et une foi qui peut continuer à s'approfondir. Aurait-elle pu l'être de la même façon en d'autres circonstances ?

Comment ne pas témoigner, enfin, de la force de la bénédiction reçue désormais au moment de la communion, après proposition faite à une veillée de Noël par notre curé, et qui fut à la fois une révélation et une révolution spirituelle ? Pouvoir m'approcher de nouveau avec les autres chrétiens après être restée à ma place pendant tant d'années, en souffrance, ou en colère, selon les jours pour recevoir un signe de l'amour de Dieu, Lui qui me dit ainsi que je suis toujours son enfant et qu'Il a besoin de moi aussi, dans et pour son Eglise.
Sans doute, cela me rend plus active !

La participation à un groupe de réflexion a certainement été un moteur pour rester dans l'Eglise. Quels fruits précieux dans le partage et les échanges, par-delà nos différences, qui créent des liens forts, nous portent les uns les autres dans les hauts et les bas inévitables, et nous aident à entretenir l'Espérance et à oser témoigner autour de nous de nos cheminements !

Elisabeth Blondel.

Bernard était divorcé quand je l'ai épousé civilement. Il y avait déjà dix ans que j'avais cessé toute pratique religieuse, ayant comme on dit, perdu la foi.

L'inattendu de Dieu

Pourtant je sentais bien que j'étais en « faute » par rapport à l'Eglise. Dans cet acte de mariage, j'ai mis autant d'engagement, à la fidélité, à l'amour de l'autre dans l'oubli de soi que si cela avait été un sacrement et j'étais fermement décidée à tenir cet engagement.

Peu de temps après, les scènes commencèrent avec violences verbales, humiliations, brimades et violences physiques. Atterrée, mais décidée à respecter la parole donnée, je résolus de supporter tout cela patiemment : peut-être n'était-ce qu'un passage et que cela se calmerait. La naissance de l'enfant que nous attendions ferait que les choses prendraient un autre cours.

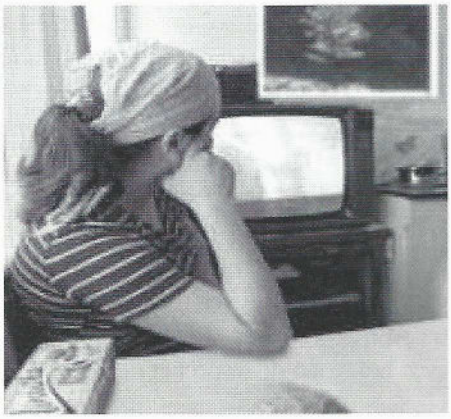
Je l'espérais. Mais il n'en fut rien.

Ne voulant pas séparer le père et le fils, je continuai à persévérer dans ma résolution jusqu'au soir où Sébastien, âgé de trois ans, assistant pour la première fois à une altercation, put voir son père nous menacer d'une arme à feu. Je réalisai alors que ce qu'il voyait était susceptible de le marquer profondément et qu'il était urgent de fuir, ne serait-ce que pour le protéger.

Mais que faire ? Je trouvai une solution qui pouvait présenter notre départ comme quelque chose de « légal » : enseignante en disponibilité pour suivre mon conjoint, je pouvais demander ma réintégration dans mon département d'origine en région parisienne (nous habitions en Haute-Garonne). Je me tournai vers le Seigneur et lui promis que si tout se passait sans encombre, je reviendrais vers son Eglise.

Ma prière fut entendue. Bernard nous laissa partir. Après une année passée en région parisienne, je pus revenir en Haute-Garonne, à Toulouse, à une distance suffisante de Bernard qui m'avait demandé de rentrer car il ne voulait pas être trop loin de son fils.

Entamant une procédure de divorce, je me suis sentie comme libérée de cette « faute » qui n'avait cessé de peser sur moi et je me disposai à m'acquitter du voeu que j'avais fait, de reprendre le chemin de l'Eglise, mais la foi ne revenant pas pour soutenir ma démarche, j'abandonnai bientôt ma tentative.



Quelques années après, Sébastien me demanda d'aller avec ses copains de classe au catéchisme. J'acceptai et je l'accompagnai durant deux ans à la messe des enfants du samedi soir. Mais je n'arrivais pas à participer vraiment, le coeur n'y était pas. Découragée, je me résignai, abandonnant tout espoir d'un vrai retour en Eglise.

Les années passèrent....

Je changeai de quartier et le 15 août suivant je me rendis à l'église la plus proche pour la découvrir : elle est habituellement fermée. Sans succès, je ne renouvelai pas l'expérience.

Mais voilà que, près de trois ans après, regardant par hasard une série télévisée, alors que je n'y étais pas préparée, **je fus bouleversée par une image, quelque chose de fulgurant. J'étais comme happée par une force irrésistible qui me poussait à me mettre en route et qui ne me laissa pas de répit jusqu'à ce que j'aie accepté de lui céder et de rejoindre cette nouvelle paroisse où je fus chaleureusement accueillie et où la communauté m'aida à faire mes premiers pas de « recommençante ».**

Dans le même temps, quelques mois après, un appel à la vie religieuse se faisait jour, appel que j'ai essayé de ne pas entendre.

A la paroisse, un jeudi de l'Ascension, je participai à une rencontre organisée autour du thème du divorce. Je découvrais qu'il y avait des groupements de personnes divorcées et l'on me proposa de rejoindre la Communion Notre-Dame de l'Alliance. J'allai à une première rencontre, mais je ne fus pas acceptée. C'est là que je fis la connaissance d'Hélène qui m'orienta vers Renaissance où je fus bien accueillie, et qui quelques mois après, m'invita avec quatre autres personnes à poser les premières pierres de « Chrétiens Divorcés 31 ».

Mais cet appel à la vie religieuse que j'essayais d'étouffer, se faisait toujours entendre. Je trouvai enfin une possibilité d'y répondre : deux soeurs dominicaines cherchaient à fonder une communauté religieuse contemplative qui accueillerait des vocations tardives, des personnes qui désiraient consacrer à Dieu, la troisième partie de leur vie

J'y suis entrée, il y a maintenant bientôt huit ans et j'ai prononcé mes premiers voeux. La vocation de cette communauté est d'abord celle de la prière de louange et d'intercession et **si je ne peux plus participer activement aux travaux et à la réflexion des groupes de personnes divorcées, je les porte régulièrement dans ma prière.**

Simonne.

La découverte du Père

C'est un vrai travail que de tenter de découvrir et de mettre noir sur blanc en quoi le divorce a pu m'enrichir et devenir fécond.

Malgré tout, en préambule, il me semble que le chemin parcouru est davantage en rapport avec la conversion (1989) qu'avec le divorce (1980).

Loin d'être libératrice, la prise de conscience de l'échec de la vie conjugale m'a fait abandonner toute pratique religieuse, avant même la séparation, et m'avait même plongée dans une dépression allant jusqu'à deux tentatives de suicide.

Certes, le divorce me procurait une plus grande liberté, liée en partie à l'âge des enfants (neuf à quinze ans), et à la disposition d'un week-end sur deux.

J'ai ainsi pu m'engager dans la vie sociale, en assurant le secrétariat d'un club d'athlétisme. Je pouvais aussi m'adonner plus librement au plaisir du jogging, occasion de nouer de nouvelles amitiés.
Néanmoins, mon équilibre psychologique restait très fragile.

C'est vraiment la conversion en 1989, occasionnée par la naissance du premier petit-enfant, qui marque le début d'un chemin de libération devenu fécond.

Ayant découvert que Dieu était un Père aimant, et non pas le Dieu juge et moralisateur de ma jeunesse, j'ai pu entrer dans un parcours d'approfondissement de ma foi redécouverte. A travers ce cheminement, et avec l'aide de la communauté chrétienne dans laquelle je m'étais insérée, j'ai réussi progressivement à me libérer de « la Loi » pour prendre mes décisions en conscience.

Parallèlement, une relation qui me privait de la communion eucharistique a pris fin. J'y vois l'intervention de l'Esprit Saint, car la privation du pain de vie était devenue très difficile. J'ai alors pu être sollicitée pour l'équipe relais, puis l'équipe paroissiale.

Actuellement, ma disponibilité me permet de visiter des malades dans un centre de soins, d'accueillir les familles en deuil et de célébrer les obsèques. Mais surtout, elle me permet de coordonner – avec bonheur – l'équipe mise en place par la paroisse pour accueillir les personnes en situation de rupture de couple ou de remariage civil. Accueil de ceux qui souhaitent un temps de prière à l'occasion du mariage civil ; rencontres trois fois par an d'un groupe de réflexion sur notre vie chrétienne de personnes séparées, divorcées ou en nouvelle union. Cette fécondité s'étend au prêtre qui nous accompagne : à plusieurs reprises, il nous a dit qu'il n'imaginait pas la souffrance de ces personnes avant la constitution de ce groupe.

Françoise.

La traversée de la Mer Rouge

Quatorze ans de mariage où il y a eu plus de pleurs que de rires.

L'alcoolisme de Jacques nous avait enfermés dans la honte et peu à peu nous avions fait le vide autour de nous, les amis ne venaient plus, nous nous étions repliés sur nous-mêmes. Nous avions même mis Dieu à distance.

Quatorze ans où bien souvent je me suis contentée de mettre un pied l'un devant l'autre pour avancer, « à chaque jour suffit sa peine » : c'est bien connu. Puis il y a eu le divorce et j'ai continué d'avancer ainsi et un jour je me suis sentie plus apaisée, alors je me suis arrêtée et j'ai regardé en arrière.

Je me suis aperçue que cette portion de ma vie était en lien avec la Bible : mon cheminement ressemblait à celui du peuple de Dieu !

C'EST CETTE VERSION REVUE À LA LUMIÈRE DE MA « RÉSURRECTION » QUE JE VOUS DONNE.

Quatorze ans de vie où peu à peu, l'espoir de constituer une famille heureuse s'était amoindri jusqu'à disparaître. Jacques, sûrement parce qu'il n'était pas bien, nous faisait subir des humiliations autant à moi qu'à une de mes filles, nous dévalorisant sans cesse ; à force d'être rabaissées, il arrive un moment où on se retrouve à terre, sans possibilité de se relever tout seul. **C'est à ce moment-là, que du fond de ma misère, j'ai commencé à retrouver l'usage de la prière.** Combien de fois dans les pleurs, j'implorais Dieu de me venir en aide comme *les Israélites, gémissant de leur servitude, crièrent et leur appel à l'aide monta vers Dieu, du fond de leur servitude. (Gn 2,23)*

Et la vie continuait.

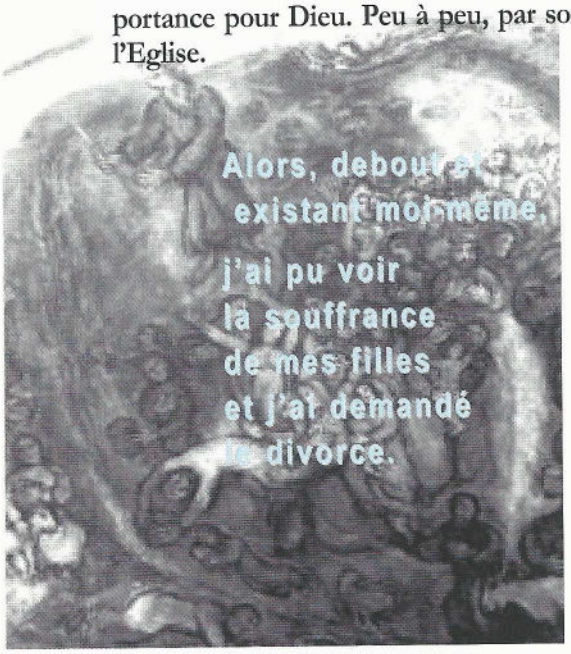
J'ai inscrit nos filles au catéchisme. Cette année-là, un nouveau prêtre était arrivé sur la paroisse et il avait institué la catéchèse familiale : rencontre des parents avec le curé et une catéchiste, une fois par mois et le reste du temps c'était aux parents de faire la catéchèse à leurs enfants. **Ma dernière fille a donc bénéficié de cette catéchèse et moi avec ! Cette rencontre avec le curé a bouleversé ma vie. Comme pour les Israélites, Dieu entendit mes gémissements…**

Ce prêtre avait (et je pense, a toujours) une attention aux personnes qui les faisait exister et remettre debout. Cette relation, par

(suite page 14)

La traversée de la Mer Rouge (suite)

(suite de la page 13) **la catéchèse familiale, m'a permis de comprendre que j'avais de l'importance pour Dieu. Peu à peu, par son écoute attentive, il m'a ramenée dans l'Eglise.**



Ce divorce, je l'ai traversé comme les Israélites ont traversé la Mer Rouge.

Si j'ai pris toute seule, à l'église et en présence de Dieu, ma décision de divorcer, pendant toute la durée de la procédure, j'ai été accompagnée par ce prêtre. **Mais tel Moïse guidant le peuple, il n'a jamais laissé mon regard s'attarder sur lui mais il l'a toujours dirigé vers la nuée qui m'accompagnait dans cette épreuve.**

Comme les Israélites ont compris qui était Dieu pendant la traversée, j'ai rencontré Dieu pendant ces dures journées de la procédure du divorce. Je pourrais dire que, par ses signes et ses prodiges ; je L'ai vraiment rencontré. Il serait trop long d'expliquer quels étaient ces signes et ces prodiges, de plus, ils constituaient la base de la relation que Dieu voulait instaurer avec moi et étaient à ce titre-là personnels et n'étaient peut-être visibles que pour moi !

Le divorce prononcé, j'ai continué de marcher avec Dieu et comme le peuple d'Israël, j'ai récriminé contre Lui. La traversée du divorce faite, il restait encore à marcher, souvent difficilement, et alors quand la marche devenait trop dure, je criai vers Dieu pour lui demander où Il était. Il m'a fallu du temps pour comprendre qu'après m'avoir portée pendant tant de temps, Il m'apprenait à marcher seule sous son regard, prêt à me relever à la moindre chute.

Si la traversée de la Mer Rouge a été l'élément fondateur dans la vie du peuple juif, ma traversée du divorce a été l'élément fondateur de ma foi en Dieu. Comme le peuple d'Israël, après avoir entendu la lecture du livre de l'Alliance, répondit : « Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons et nous y obéirons » (Gn 24,7), je me suis engagée dans l'Eglise pour travailler, avec "modestie", au Royaume de Dieu.

Avant, murée dans ma souffrance, il n'y avait aucune ouverture aux autres ; depuis, tout a changé. Dieu en se révélant à moi, au cours de mon divorce, m'a révélée à moi-même et au trésor d'humanité qu'il y avait déposé. Beaucoup plus ouverte aux autres, j'ai pu établir des relations très fortes avec mes filles mais aussi de vraies relations d'amitié dans mon entourage ; dans mon travail avec les malades, je me suis faite plus proche d'eux.

Aussi, aujourd'hui, je peux parler de résurrection.

Aurais-je trouvé Dieu dans ma vie sans l'épreuve du divorce ? La rencontre avec ce prêtre a été déterminante et je pense qu'il a été l'instrument de Dieu pour me permettre de revenir à Lui. Je me serais sûrement engagée dans l'Eglise. Mais il m'aurait toujours manqué quelque chose : cette rencontre personnelle avec Dieu ! Le prêtre m'avait montré Dieu, il m'en avait parlé, mais la rencontre ne pouvait être que personnelle, dans un cœur à cœur intime !

C'est dans les épreuves terribles du divorce, qu'ayant *"l'esprit brisé, le cœur brisé, broyé"* (Ps 51, 19), loin de notre suffisance, que Dieu peut vraiment nous rencontrer. Je me souviens, après avoir réfléchi à ces moments où j'avais expérimenté la présence de Dieu à mes côtés, m'être écriée : **« Dieu est en train de m'apprivoiser ! » et quelle joie ressentie à cette découverte !!!**

D'un mal, Dieu peut toujours en faire un bien.

Aujourd'hui, de plus en plus engagée dans l'Eglise, je m'efforce de suivre le Christ avec une foi qui connaît des hauts et des bas, mais avec une joie intérieure que personne ne pourra plus me ravir : je me sais aimée de Dieu.

Monique.

Ma grâce te suffit

Les témoignages présentés précédemment l'ont bien montré et démontré : le mystère pascal nous est donné à vivre en tout temps, en toute circonstance, en tout état de vie.

Toute expérience d'une certaine mort peut s'ouvrir sur une re-création. Le divorce, comme d'autres épreuves traversées, est souvent vécu comme une mort, une négation de soi, une perte d'identité. Mais il peut être comme le grain tombé en terre et qui germe, donnant une plante toute nouvelle. C'est cette mort qui permet la fécondité d'une vie enfouie au cœur de l'être. >>

Ma grâce te suffit (suite)

>> **NOUS CROYONS QUE LE SOUFFLE DE PÂQUES SAISIT NOS EXISTENCES POUR LES RENOUVELER.**

Et c'est bien ce que la Révélation biblique nous raconte à longueur de pages, avant même l'incarnation du Verbe.

Par exemple, le peuple de Dieu lui-même, idolâtre – adultère, dit la Bible –, serait-il le témoin d'une foi indéracinable au Dieu unique s'il n'avait fait l'expérience de sa petitesse, de sa pauvreté, de son péché, de son incapacité à vivre l'Alliance ? Ses chutes, ses divorces d'avec Dieu, qui, pour lui, l'amèneront à l'exil, sont des temps qui le conduiront à un approfondissement de sa foi et à l'espérance d'une alliance nouvelle.

MAIS REGARDONS JUSTEMENT LE NOUVEAU TESTAMENT.

Saul serait-il devenu Paul, le Paul de l'annonce de l'Évangile à temps et à contretemps, sans l'expérience d'une conversion totale ? Pharisien, fils de pharisien, sûr de ses connaissances de la Loi et rempli de zèle pour elle, il commença par persécuter 'les adeptes de la Voie'. Sa rencontre avec le Ressuscité, son renversement, vécu physiquement, sur le chemin de Damas va bouleverser sa vie, durablement. Il en sera complètement retourné et gardera la conviction qu'en toutes choses il faut laisser le Seigneur agir : "*Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*" (Ga 2, 20). "*Le Seigneur m'a déclaré : : 'ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse'. Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi*"(2 Co 12, 9). Aussi nous demande-t-il : "*Laissez-vous mener par l'Esprit !*" (Ga 5, 16), "*Laissez-vous réconcilier avec Dieu !*" (2 Co 5, 20). N'est-ce pas aussi ce lâcher-prise, cette humilité qui vient au cœur des personnes divorcées et les rend différentes dans leurs relations, tant avec Dieu qu'avec les autres ?

Les rencontres de Jésus de Nazareth, dont nous savons bien qu'elles sont relues à la lumière de la Résurrection, sont très souvent des moments où des personnes blessées de diverses façons sont 'relevées', un des verbes choisis pour parler de la Résurrection. Les évangiles montrent qu'il n'est pas de maladie – même la lèpre – de blessure, de péché, de possession (je pense au fameux Légion de Marc 5, 1-20) dont Jésus ne puisse libérer l'homme pour lui permettre d'accéder à la liberté. Il n'est pas de situation qui ne soit susceptible de changement. Luc témoignera de la foi dernière d'un des deux malfaiteurs crucifiés avec Jésus qui considère que le châtiment qu'il subit est juste 'après ce que nous avons fait', mais croit au règne de Jésus. Pour celui-là, sa déchéance – à vues humaines – est le lieu de sa plus grande confiance, prélude à sa transfiguration éternelle.

Chaque évangile ira jusqu'à raconter la résurrection d'un mort : la fille de Jaïre chez Matthieu et Marc (Mc 5, 21-24. 35-43), le fils de la veuve de Naïm chez Luc (7, 11-17), Lazare chez Jean (11, 1-45). La mort ne peut être le dernier mot de la vie. À chaque divorcé comme à chaque personne durement éprouvée, c'est ce que l'on aurait envie de dire, et surtout qu'il se dise.

Un autre personnage clé de l'Evangile aura, comme Saul, son nom changé, signe de la transformation de sa personne : Simon-Pierre. Le troisième dimanche de Pâques nous donnait le passage de sa rencontre avec le Ressuscité, passage bien connu et qui montre au mieux quelle fécondité peut advenir à celui qui s'en remet au Seigneur.

On connaît bien le premier Pierre : le fort en gueule, le premier à répondre, l'intrépide qui se jette à l'eau pour marcher sur la mer, avant de s'apercevoir qu'il y a du vent, le présomptueux qui assure à la Cène qu'il est "*prêt à aller à la prison et à la mort*" (Lc 22, 33) ou l'orgueilleux qui déclare : "*Même si tous viennent à tomber, moi je ne tomberai pas*" (Mc 14, 29).

C'est celui-là qui va faire l'amère expérience du reniement : "*Il se mit à jurer en appelant sur lui la malédiction : je ne connais pas l'homme dont vous parlez*", (Mc 14, 71).

Au bord du lac, après la pêche miraculeuse et le repas, il va s'entendre demander par trois fois : "*Pierre, m'aimes-tu ?*" et répondra : "*Je t'aime, tu le sais*". Ces trois demandes, bien sûr, font écho aux trois reniements, mais il y a plus. Les deux premières fois, Jésus emploie le verbe 'agapein' - aimer au sens de se donner totalement - et Pierre répond par le verbe 'philein' - aimer au sens d'aimer bien. La troisième fois, Jésus emploie le verbe 'philein', et Pierre est peiné, non seulement à cause de cette allusion à son triple reniement, mais aussi parce que Jésus souligne qu'effectivement, avec ses propres forces, il ne peut qu'aimer bien ; il n'est pas capable d'aimer comme son maître a aimé, il n'est pas capable de donner sa vie pour son ami, d'aller à la mort comme il l'avait déclaré.

Alors, ayant découvert la vraie faiblesse qui est la sienne, il lui est possible de ne plus compter d'abord sur ses forces mais de faire confiance au Seigneur ressuscité ; il lui est même possible de recevoir une mission qui le dépasse. À l'instar du fils prodigue, il découvre un Maître et Seigneur dont l'amour dépasse infiniment ce qu'il aurait pu imaginer : ce que Jésus avait de plus précieux lui est confié, à lui, le renégat ; le voilà nommé pasteur du troupeau de son Maître !

EN PIERRE, TOUT HUMAIN PEUT SE RECONNAÎTRE. Le divorce, comme toute erreur ou échec, peut conduire à admettre ses faiblesses, ses fragilités et à compter sur l'autre comme sur le Tout Autre avec humilité et confiance. "Bienheureuse faute qui nous valut un tel rédempteur" dit l'Exultet de la vigile pascale. Je n'aime pas cette formule et ce genre de théologie, mais il faut convenir que le divorce, comme la traversée d'autres épreuves décapantes, permet à certains de se construire enfin et/ou d'advenir à plus d'humanité.

Bruno Laurent.

Un prêtre témoigne

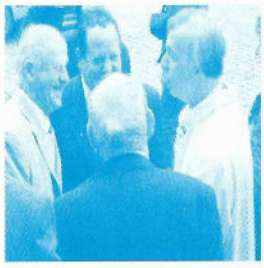
J'ai trente-six ans de ministère presbytéral, et une expérience très variée et très riche de rencontres ; je suis dans l'équipe des chrétiens divorcés-remariés de l'agglomération de Rouen depuis 1992. J'ai forgé mes convictions au fil des heures d'écoute et d'accompagnement d'hommes et de femmes très divers par l'âge, le milieu social, le degré d'appartenance à l'Eglise.

La réalité me saute à la figure : pas de semaine sans que j'apprenne qu'un couple que je connais se sépare. De plus en plus d'anciens lycéens et étudiants que « j'ai mariés », sont dans cette situation, sans parler de proches de ma famille. Ça affecte des jeunes au bout, quelquefois, de trois ans de mariage. Le record que je connais a été trois semaines. Les souffrances vécues au moment de la séparation sont souvent insupportables, elles laissent des blessures longues à cicatriser, toujours prêtes à saigner par la suite.

Même si l'on dit que dans tout divorce, ce n'est jamais tout blanc, tout noir, il n'empêche que je connais beaucoup de personnes qui ont été abandonnées dans des conditions plus que dramatiques et qui ne comprennent toujours pas pourquoi leur conjoint a agi de la sorte. Elles se sentent victimes et je les vois comme telles. Beaucoup n'ont pas choisi le divorce. Un conjoint qui se retrouve seul n'a pas forcément vocation à vivre le célibat. Ce n'est pas son choix de vie. A plus forte raison quand il n'a pas atteint « l'âge canonique » et qu'il a de jeunes enfants.

PAS DE CLANDESTINITÉ DANS L'ÉGLISE !

Par leur baptême, les chrétiens divorcés et divorcés-remariés sont fils et filles de Dieu. L'amour de Dieu qui les habite ne les quitte pas au jour où ils divorcent ou se remarient. Ils sont membres de l'Eglise, rien ne peut leur ôter cette dignité. Ils ont



leur place, toute leur place, dans la vie de la communauté chrétienne. La plupart de ces chrétiens se sentent rejetés de l'Eglise. Ce sentiment tient à l'impossibilité pour eux de recevoir les sacrements et exercer certaines responsabilités. Tous les beaux discours des dernières années de nos hiérarques et de moi-même n'y changent rien.

D'où l'importance, à mes yeux, qu'existent, dans 1'Eglise, des équipes comme celle que j'accompagne. Pas de manière clandestine, mais officielle comme tout autre mouvement dans l'Eglise. Ces équipes doivent être reconnues par l'autorité diocésaine et intégrées à la Pastorale Familiale du diocèse. Pas de clandestinité dans l'Eglise !

COMMENT UNE PASTORALE FAMILIALE POURRAIT-ELLE AUJOURD'HUI IGNORER CE VÉCU AVEC TOUTES LES CONSÉQUENCES QUE L'ON SAIT SUR LA FAMILLE !

1- C'est un lieu où des personnes peuvent s'exprimer sans craindre d'être jugées ; elles peuvent partager leur souffrance, leurs questions, leur agressivité envers l'Eglise.

2- C'est un lieu où elles apprennent à se pacifier (sans pour autant devenir d'accord avec le discours et la pratique de l'Eglise ou de certains chrétiens), reprendre confiance en elles-mêmes et redécouvrir leur dignité chrétienne.

3- C'est un lieu où l'on n'a pas, habituellement, à rester à vie. Un passage, un tremplin vers autre chose...

4- Une telle équipe ne doit pas être le tout de la vie chrétienne. Parce qu'il est indispensable d'être engagé sur le terrain ecclésial où l'on vit, les réunions ne doivent pas être trop nombreuses dans l'année.

5- La communion avec l'évêque (lui-même ou un de ses prêtres) est très importante pour moi. J'ai toujours eu la joie d'être soutenu par Mgr Duval puis par son successeur Mgr Descubes.

6- Pas de clandestinité dans l'Eglise ! Comment une pastorale familiale pourrait-elle aujourd'hui ignorer ce vécu avec toutes les conséquences que l'on sait sur la famille !

J'ai partagé et je partage encore pleinement les propositions que trois évêques allemands (et non des moindres puisque deux d'entre eux sont aujourd'hui d'éminents cardinaux) voulaient faire aux prêtres de leur diocèse pour une pastorale des chrétiens divorcés et divorcés remariés dans les années 1995. Mais le cardinal Ratzinger leur a interdit de publier ce document. Avec la pratique des Eglises orthodoxes, ça reste pourtant à mes yeux un chemin à défricher. Je comprends et je respecte les arguments théologiques qui lient tous les sacrements.

Mais je crois aussi qu'il peut exister une autre théologie, qui ne renie aucunement l'indissolubilité du mariage chrétien.

Un chantier devrait pouvoir s'ouvrir au grand jour, sans peur et sans tabou, pour que l'Eglise manifeste à ces personnes souffrantes quelque chose de l'amour miséricordieux de Jésus, sinon, que veut dire « l'Eglise est sacrement du Christ » comme on l'a suffisamment répété au moment du Concile Vatican II ?

Pierre Pierson, prêtre.

Rencontre du groupe Charles-de-Foucauld avec l'évêque du diocèse de Grenoble-Vienne

Grenoble - Vienne

Accompagné d'un représentant de la pastorale familiale de Grenoble, le père de Kérimel a inauguré sa visite pastorale à notre paroisse par une rencontre d'une heure avec les « familles monoparentales ou recomposées » et avec les personnes de notre groupe de Chrétiens Divorcés.

Mis en place en 2004 pour accueillir, avec les prêtres, ceux qui veulent un temps de prière à l'occasion d'un remariage civil, ce groupe d'une vingtaine de personnes qui se réunit trois fois par an est un groupe de partage de vie et de relecture à la lumière de la Bible.

On peut synthétiser les objectifs de ce groupe en quatre points :

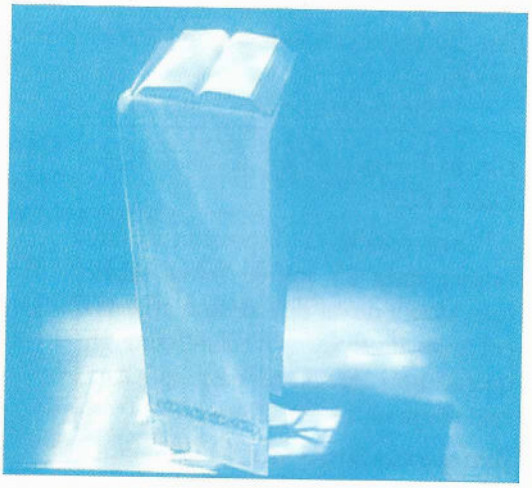
- Partager les souffrances : il y a un grand besoin de se libérer, de solidarité.
- Retrouver le sens spirituel : nourrir notre foi, retrouver la paix, parvenir au pardon, parfois si difficile.
- Faire grandir notre conscience en approfondissant notre foi.
- Nous ouvrir à la souffrance des autres.

Citons les différents points qui ont porté notre réflexion au cours de ces années :

- la place des divorcés dans l'Eglise
- le pardon et la réconciliation
- un travail pour élaborer des plaquettes pour les divorcés et divorcés remariés pour le diocèse

Au cours de nos rencontres trimestrielles, nous avons abordé les thèmes suivants :

- Dieu nous aime-t-il ? Est-il possible de croire encore ?
- Comment se reconstruire après une séparation ?
- Sortir de l'isolement.
- Famille et belle-famille.
- Les enfants du divorce.
- Le divorce, un échec ?
- La pratique sacramentelle.
- Les différentes formes de communion.



Nous avons cependant le regret de ne pas suffisamment connaître de personnes à qui nous pourrions faire connaître ce groupe et qui ont parfois quitté l'Eglise.

Puis, le père de Kérimel a rappelé que toute histoire humaine est faite de joies et de difficultés, d'échecs et de réussites. Le divorce constitue une remise en cause profonde, un ébranlement intérieur, car le mariage est une construction à deux, et la séparation est une déchirure. S'il est impossible de gommer notre histoire, nous sommes invités à la revisiter.

De tout mal Dieu peut tirer un plus grand bien : à nous de trouver après l'épreuve un chemin de vie et de fécondité.

La parole de l'Eglise s'enracine dans l'Evangile : Jésus appelle à un chemin exigeant, mais à un chemin d'amour ; il éveille en nous des capacités insoupçonnées.

Citons trois points importants qu'il est nécessaire de retravailler :

- les sacrements
- la préparation au mariage
- le remariage et l'exclusion ?

Nous avons conclu cette rencontre en reconnaissant que l'Eglise-institution est sans visage. Or, chacun de nous a un visage. Le message des paroisses, plein de chaleur humaine et d'amour, est nécessaire pour atténuer les discours théologiens.

Cette rencontre a trouvé un écho au cours de la messe de clôture de la visite pastorale, où le texte suivant a été lu :

« Aujourd'hui, nous venons offrir ce qui fait notre vie de divorcés, remariés ou non.

Nous ne pouvons pas gommer notre histoire, et la blessure de la séparation demeure en nous.

Mais, à travers nos rencontres, et en nous appuyant sur l'amour de Dieu et sur sa Parole, nous découvrons un chemin de vie après l'épreuve, un chemin de fécondité.

Notre blessure peut nous ouvrir au don de nous-mêmes, à être source de vie pour d'autres.

Malgré la douleur pour certains de se sentir éloignés des sacrements, nous sommes heureux de nous retrouver dans un groupe fraternel, pour partager nos souffrances, nourrir notre foi, faire grandir notre conscience et nous ouvrir à la souffrance des autres.

Pour tout cela, Merci, Seigneur ! »

Françoise Bonnet.

LE COURRIER DES LECTEURS

Existe-t-il des groupes de parole sur le sujet de le nullité du mariage ? La réponse étant négative une lectrice nous répond :

Je me doutais bien qu'il n'y avait pas de groupe sur le sujet. Etre plusieurs c'est tellement plus facile, on se soutient ! L'Eglise se méfierait complètement de ce genre d'initiative et je pense hélas que tous les groupes de divorcés chrétiens ne peuvent se permettre de se faire discréditer dans l'Eglise en instituant ce genre de mouvement. On va nous dire que c'est une démarche personnelle, qui ne peut pas être faite en groupe ! Mais le soutien est tellement important ! J'ai l'impression que l'Esprit Saint m'appelle par là....

Si j'échoue « dans la demande d'annulation », ce ne sera rien au regard de ce que je pourrai créer sur ce chemin pour rendre notre situation plus imprégnée d'amour !

L'Esprit Saint guide ma démarche et comme vous le savez sûrement, il ne marche pas de façon linéaire ! Donc je suis allée à l'Officialité où j'ai réussi (première étape) à avoir la liste des avocats. "Monseigneur" (qui se fait appeler Monseigneur ? On est dans un autre monde !) a daigné me donner le papier ! Maintenant c'est dans le choix... L'Esprit Saint agira peut-être grâce à un des numéros transmis par votre association !

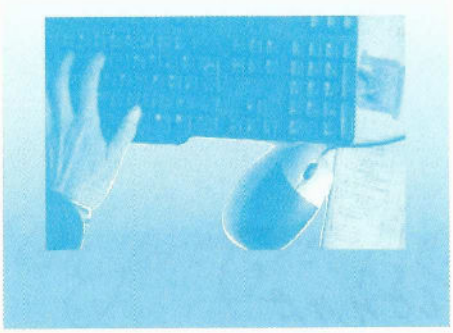
Je suis dans une équipe de fraternité de Cana Espérance, après une session de cet été. Certains parlent ou sont en cours de demande de reconnaissance de nullité de leur mariage.

En ce jour (dimanche 31 janvier) où l'Eglise nous propose cette merveilleuse lettre de saint Paul, que l'Esprit Saint éclaire enfin nos dirigeants de l'Eglise pour qu'ils entendent et qu'ils ressentent le manque d'amour qui est derrière leur position !

Bon chemin à votre journal.

Fraternellement.

Marie Maxime Drummont. *Ile-de-France*



Je ne renouvelle pas mon adhésion pour 2010, donc ne m'envoyez plus votre journal. J'admire votre action et votre combat mais, comme beaucoup de mes amis divorcés-remariés et conjoints privés de sacrements, nous quittons l'Eglise catholique romaine, de plus en plus découragés.

Pascal Letourneux. *Ile-de-France*

Chers amis

Je viens m'excuser de n'avoir pas donné signe de vie depuis la rentrée. Je n'assiste plus aux réunions sur Cergy-Saint-Christophe, je reconnais l'utilité de ces réunions pour les personnes isolées du fait de leur divorce mais, vivant en couple (à moitié il est vrai !) je ne me sentais ni fautif ni culpabilisé.

Alors je poursuis mon chemin de chrétien catholique, sans être très à l'aise avec les exigences de notre Eglise. Je m'y retrouve avec ma compagne ; la seule chose capable de me sentir à l'aise, serait d'être resté marié avec trois enfants : mais cela était impossible.

Alors bonne route à tous et à toutes et tous mes meilleurs vœux pour 2010.

Amitiés.

Bernard Bailleux. *Ile-de-France*

Un écho de ce qui se vit dans la paroisse Marcel Callo de Flers.

« Prêtre retraité, à disposition », titre officiel après 25 ans de travail salarié (conducteur de car de tourisme, avec des collègues divorcés.....), j'habite dans un quartier populaire où des personnes pauvres vivent un amour « blessé ».

Bien que mes 80 ans m'obligent à constater que mes forces diminuent, je suis resté sensible aux paroissiens marqués par le divorce. Deux fois par an, en lien avec la pastorale familiale du diocèse et Jean-Marc Gagez, diacre, nous lançons une trentaine d'invitations sur le doyenné de Flers. Il ne vient que quelques fidèles. Des couples sur qui je comptais pour constituer une équipe ont connu l'épreuve du cancer et l'absence du conjoint. Le CPM du doyenné connaît une fervente vitalité : il est animé par un diacre et son épouse.

Quelques amies m'ont dit préférer se confier personnellement à un prêtre étant réticentes à se dire en public... D'autres se rattachent à un groupement spirituel insistant sur la fidélité à l'engagement premier.

Avec la pastorale familiale du diocèse, nous ne nous décourageons pas....

Merci pour ce que vous faites ; je communique la revue...

Michel Pouët, prêtre. *Normandie*

C'est avec regret que je renonce à me rendre à Paris. A 75 ans cela devient trop fatigant.

J'ai autrefois participé à Chevilly-Larue et Valpré et je sais ce que peut apporter un rassemblement.

Ici, à Albertville (18000 habitants, 25000 avec les environs), nous ne nous renouvelons guère mais il reste un lien et un lien exceptionnel : l'amitié.

C'est ainsi que des anciens ont pris en charge le réveillon des « isolés » du 31 décembre dernier où nous étions une vingtaine. Je vais reprendre du collier pour organiser le 7 mars « l'après-midi des crêpes ». Et jeudi dernier, j'étais avec Jean-Marie et Arlette à Hautecombe où nous avons préparé avec ceux de Chambéry et des délégués des quatre groupes « Echange et Prière » de la Haute-Savoie, la « 5ème journée du Beau » qui aura lieu dans cette abbaye le 9 mai.

Mais le 12 mars il y aura une réunion « sérieuse » pour envisager l'avenir de notre groupe REVIVRE-Albertville

Je tenais à témoigner que même si on décroche un peu de la militance directe, l'amitié fait que l'on retrouve des forces pour la convivialité.

Mireille Dard. *Rhône-Alpes*

LE COURRIER

Seigneur, donne-moi le discernement dans l'amour...
Donne-moi de m'aimer tout d'abord comme un enfant dont Tu es le créateur,
D'admirer Ta création, de savoir me donner une juste place,
Pour donner cet amour qui « *prend patience,*
Rend service, ne jalouse pas, ne se vante pas.... »

Ô, mon Dieu,
Donne-moi cette joie que ton Esprit Saint creuse en moi pour la retrouver.
Seigneur je me sens comme une feuille au fond d'un puits, une racine...
Qui voudrait, qui espérerait la lumière tout en haut... si loin !
Elle miroite autour de moi dans l'eau trouble,
Elle n'est pas là, elle ne me chauffe pas... Il fait froid.

Ô, mon Dieu,
Donne-moi cet amour, la soif de cette lumière tout là-haut qui est amour...
La confiance dans Ton amour pour sortir de ce trou !
Il est profond Seigneur... Mes larmes font monter le niveau de l'eau,
Elles me font grandir vers cette lumière.

Seigneur, sans Ton amour je ne peux rien.
Sans l'accueil de ces larmes dans Ta miséricorde,
Je suis une feuille balottée par le mouvement de l'eau...
Sans l'amour des autres, je ne pourrais grandir.
Comment faire sans l'amour d'un homme à mes côtés ?
J'ai été appelée au mariage...
Je me suis trompée par toute la souffrance
que j'ai reçue dans mon enfance.

Seigneur, donne-moi de goûter dans ma vie au vrai amour conjugal !
Ô Seigneur, mets de l'amour au cœur de l'Eglise catholique :
« *L'amour fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout...* »

Seigneur, je crie vers Toi, transforme ce cœur de pierre de l'Eglise,
Au sujet des divorcés, en cœur de chair....
Je crie vers Toi ma souffrance !
« *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* »
Ils ne connaissent pas la vocation d'hommes et de femmes mariés !

Amen.

Marie Maxime Drummont. *Ile-de-France*

J'ai bien reçu le numéro traitant de la réconciliation. Il a soulevé en moi des sentiments très contradictoires. Ma pierre d'achoppement reste la réconciliation avec l'Eglise, car il faut être deux pour se réconcilier et je ne constate aucune ouverture de la part de l'Eglise officielle. La « proposition » de Xavier Lacroix de « 7 ans de pénitence » m'a mise très en colère. Ils ne comprennent pas qu'un divorce qui fait suite à une vie conjugale malheureuse est déjà une pénitence et qu'il n'est pas besoin d'en rajouter.

Pour ma part, je me suis réconciliée avec moi-même et je m'adresse directement à Jésus, qui lui, ne condamne pas.

Solange Ternon. *Ile-de-France*

**"Chrétiens Divorcés,
Chemins d'Espérance"**

27, avenue de Choisy 75013 PARIS
Secrétariat : 05 53 41 34 54
Courriel : chretiensdivorces@yahoo.fr
Site : chretiensdivorces.org

****

Association loi de 1901

fondée pour "créer, animer, gérer, au sein de l'Eglise catholique, dans l'esprit de l'Evangile, un cadre d'accueil et de rencontre de personnes concernées par le divorce. Dans ce but, l'association peut entreprendre toute action jugée utile, notamment diffuser un bulletin de liaison périodique, publier des documents ou organiser des manifestations".

(article 3, Objet)

Geneviève de Beaucorps, Présidente
Marc-Henry Chauveau, Vice Président
Catherine Legendre, Trésorière
Monique Rouquié-Parriel, Secrétaire

****

Photogravure, Impression :
Imprimeries PATON
71. avenue Maréchal-Leclerc,
10122 Saint-André-les-Vergers
Commission paritaire N° 75727
N° ISSN 1261-3037

****

Rédacteur en chef :
Bruno Laurent
Maquette et mise en page :
Martine Loloum

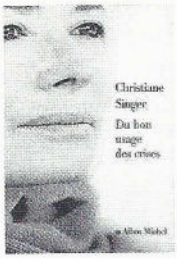
L'équipe de rédaction est composée de personnes divorcées et d'un prêtre :
Bruno Laurent, Geneviève de Beaucorps, Monique Rouquié-Parriel, Hélène Caralp, Edith Bastid Hugues Martin de Lagarde, Jean Loïc Favre, Catherine Legendre.

****

Relecture : **Jacques Poncet**

SOS
CHRETIENS DIVORCES
06 84 20 77 80
le lundi soir
de 19 h à 22 h

LE COIN DES LIVRES



Du bon usage des crises

Christiane Singer,
Ed : Albin Michel ,

Ce livre, tiré de conférences données par Christiane Singer nous emmène à la découverte du pouvoir dévastateur et créateur du langage intérieur et communicant, des illusions sur la nature du réel, des relations entre l'amour et le sacré, et des conditions d'un silence qui ressource.

Accessible et profond, il est une sorte de guide, un sage, un « ami » pour aller plus loin sur le chemin de soi et vers les autres. Il conduit le lecteur avec délicatesse vers l'espérance et la consolation.

Le titre ne concerne vraiment qu'un chapitre mais le thème réapparaît de ci de là, au fil des pages. Au travers de nombreuses histoires et paraboles, l'auteur touche au cœur avec un style très poétique.

En terminant la lecture de cet ouvrage, il devient possible de croire que les crises (santé, chômage, veuvage, divorce…) peuvent être le terreau d'un accomplissement.

Michel Legrain, prêtre spiritain qui a enseigné pendant 30 ans à l'Institut Catholique dans les domaines du Couple et de la Famille nous informe qu'il vient de publier :

L'Eglise catholique et le mariage en Occident et en Afrique

Tome 1

L'Eglise catholique entre méfiance et espérance

Ce premier volume s'efforce d'éclairer la manière raide et uniforme dont l'Eglise aborde le mariage, sans prendre sérieusement en compte les mutations environnantes.

Tome 2

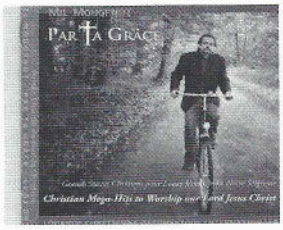
Ebranlement de l'édifice matrimonial

Il s'agit surtout de l'édifice matrimonial construit par l'Occident.

Tome 3

Inquiétudes des catholiques en Afrique

Ce troisième tome donne quelques clés pour saisir les inquiétudes des catholiques d'Afrique Noire pour qui le mariage traditionnel conditionne la culture.



Mil Mougenot, auteur, compositeur chrétien et divorcé demeurant dans l'Oise, a souhaité nous faire connaître ses chants de louange en nous envoyant son dernier CD « **Par Ta grâce.** »
Il propose des récitals sans rémunération spéciale, dont le but est de mettre en lien des incroyants avec les prêtres qui les accueillent.
N'hésitez pas à aller sur son site et à nous demander le CD qu'il nous a offert.
site : http://mil.mougenot.free.fr).

MESSAGE DU COMITÉ DE RÉDACTION

A ce jour, nous n'avons eu aucun retour, suite à notre avis de recherche concernant des personnes pouvant participer à la mise en page de notre bulletin (cf n°60 page 20).
En mai 2008, je m'étais proposée pour assurer cette tâche pendant l'assemblée générale de notre association. En effet, il n'y avait plus personne pour monter le journal et **cela signifiait l'arrêt pur et simple de sa publication. Cet appel sans suite pourrait nous conduire au même résultat à plus ou moins long terme.**

Aussi pour ne pas nous retrouver devant une telle possibilité, nous avons plusieurs choix :

1- trouver une deuxième personne pour monter un numéro sur deux, ce qui en allègerait bien la charge.

2- faire plus connaître le journal et **augmenter ainsi le nombre d'adhérents,** pour être en mesure de sous-traiter la mise en page : si les quatre-cent-cinquante adhérents actuels en trouvent au moins un nouveau, nous en aurions la capacité financière.

3- augmenter le montant des cotisations pour être en mesure de sous-traiter, au risque de perdre encore des adhésions.

Nous avons besoin de vos idées et savoir ce que vous en pensez et suggérez.
Dans l'attente de vous lire.

Martine Loloum.

BULLETIN D'ADHESION 2010

Nom*.....Prénom.....

*Merci d'indiquer le nom de la personne responsable pour les personnes morales, paroisses, pastorales familliales, etc.

Adresse.....

Ville.....Code postal.....

Téléphone.....Courriel.....

Montant versé.....

Cotisation de base : 20 € - cotisation couple : 25 €

La cotisation de 20 € ne doit cependant pas être un frein à votre adhésion à l'association "Chrétiens Divorcés, Chemins d'espérance".

Mise à disposition d'anciens numéros antérieurs à 2008, assortis ou non : lot de 5 : 5€ (frais) - 2008 et plus : à prix coûtant

Chèque à adresser à : Chrétiens Divorcés, Chemin d'Espérance - 27 avenue de Choisy - 75013 Paris

VIE DES GROUPES ET DES RÉGIONS

16 - ANGOULÊME

Permanences d'accueil pour toutes les personnes séparées, divorcées ou remariées,

tous les premiers samedis du mois
1er mai, 5 juin et 3 juillet
de 10 h à midi.

Lieu : « L'Ancre et la Page »
9 rue Fanfrelin, Angoulême

Contact : Martine Loloum 06 30 33 47 87

38 - GRENOBLE

Personnes séparées, divorcées, ou vivant une nouvelle union

La paroisse Charles de Foucauld vous invite à une rencontre:

Textes bibliques sur le mariage et l'amour humain.

par le père Marcel Schlewer

le **samedi 29 mai,**
de 9 h 30 à 17 h 30

Lieu : Sanctuaire ***Notre-Dame-de-la-Salette***

Contact : Françoise Bonnet – 04.76.22.20.19
4 allée du Morvan- 38130 Echirolles
francoise.bonnet195@orange.fr

(Possibilité de rester le dimanche pour pèlerinage ou balade).

46 - CAHORS

Le groupe « Chrétiens Divorcés 46 » vous invite à la prochaine rencontre

le **vendredi 21 mai** *à 17 h*

Lieu : Centre paroissial de Terre Rouge
75 avenue Jean-Lurçat

Contacts : *André : 06 81 20 14 01,*
Père Conte : 05 61 30 65 53

Pendant le carême, le groupe a été invité par le père Moïse Kaboré, curé de la paroisse de Saint-Céré-Bretenoux. Des échanges avec les paroissiens ont suivi les témoignages : souffrances de chacun, chemins proposés par l'Eglise, Espérance ouverte aux blessés de l'amour.

69 - OULLINS

Le groupe « **Revivre** » vous invite à un week-end à Crest (Drôme)

samedi 8 mai - dimanche 9 mai

Contact : André et Catherine 04 78 56 55 27
(le soir)

73/74 - Savoie et Haute-Savoie

Les groupes « **Revivre** » vous invitent à une **journée festive, le 9 mai,**
à l'abbaye de Hautecombe
sur les bords du lac du Bourget

Contact : Joëlle et Gérard 04 50 51 40 17

Les personnes séparées, divorcées ou remariées des régions voisines sont également invitées

RENCONTRES :

Annecy : **vendredi 25 juin à *19h30***
Salle paroissiale de l'église Saint-Paul à Meythet.

Annemasse et Genevois :
jeudis 29 avril, 27 mai et 24 juin
à 20 h
Centre cultuel du Perrier, 1 place du Jumelage Annemasse.

Cluses : **« Echange et prière »**
le mardi 4 mai *à 19h30*
Salle paroissiale La Sardagne, 1 rue des Lacs Cluses

Thonon-les-Bains :
vendredis 23 avril, 28 mai et 25 juin
à 19 h 45
Presbytère Saint-François, 16 rue Chante Coq à Thonon.

Contact : Pour connaitre les noms des responsables de chaque groupe, vous pouvez contacter Gérard et Joëlle Bourmault 04 50 51 40 17

92 - ISSY-LES-MOULINEAUX

Le groupe « Cap sur l'Espérance » vous invite :

aux permanences d'accueil :
samedis 24 avril et 29 mai,
de 10 h à 12 h

aux rencontres :
19 mai *à 20h30,*
26 juin *de 10 h à 12 h*

Lieu : paroisse Saint Etienne d'Issy

Chrétiens séparés, divorcés, venez participer à :

« Une marche-partage »
autour de Saint-Rémy les Chevreuse,

dimanche 13 juin
avec discussion en ateliers.

Renseignements-inscriptions :
06 72 78 31 37 ver.declercq@gmail.com

76 - ROUEN

Le groupe de réflexion des divorcés remariés de Rouen vous invite à

un temps de prière
suivi d'un pot de l'amitié :

samedi 24 avril *à 17 h 30*

Lieu : Eglise de Saint-Sever

Contact : Raphaëlle et Jacques 02 35 88 84 64

une messe
suivie d'un repas amical :

le **dimanche 2 mai** *à 11 h*

Lieu : basilique de Bon-secours

35 - SE. DI. RE 35

Notre réflexion portera sur les façons et les moyens de :

« Se remettre en chemin »
après une ou plusieurs épreuves de ruptures (couple, famille, amis, Eglise, Dieu...)

samedi 8 mai
de 9 h 30 à 16 h 30 environ

Lieu : Salle paroissiale Saint-Luc
à Chateaugion - 35410

31 - TOULOUSE

Groupe « Chrétiens Divorcés 31 »

- **Nouveaux responsables :**

Françoise et Georges Barrué - 06 20 98 49 31

- **Nouvel accompagnateur spirituel :**

père François Poméon sj
Les Coteaux Pais, 05 62 71 65 30
secretariat@coteaux-pais.net

- **Changement de formule pour 2010-2011, dates à retenir :**

cinq rencontres le samedi
de 12h à 17h (repas sorti du sac) :
9 octobre et 11décembre 2010
12 février, 19 mars et 14 mai 2011
Un thème est proposé pour chaque rencontre. Chaque rencontre est indépendante.

un week-end :
20-21 novembre 2010

un dimanche : 26 juin 2011

INFO

Le « réseau divorcés, divorcés remariés » de la Communauté Mission de France (www.mission-de-France.com) a pour objectifs de :

- *rassembler ses membres qui sont au service des personnes séparées, divorcées ou divorcées remariées pour s'encourager à proposer une parole crédible et appelante conforme à l'Évangile.*
- *dire les chemins nouveaux dont nous sommes témoins pour permettre de changer de regard en prêtant attention à ceux qui, dans cette situation, sont les plus fragiles*
- *prendre en compte cette réalité chez ceux qui ne partagent pas notre foi : que nous disent-ils de l'homme et de Dieu ?*

Actuellement, ce réseau entreprend une réflexion sur la mutation des familles.

Vous avez vécu un divorce, une séparation, soit comme conjoint, soit comme enfant. Votre expérience peut être très précieuse pour d'autres. Accepteriez-vous de témoigner sur votre vécu : souffrances, difficultés, moments de basculements, ouverture, joie, libération, bonheur…Voudriez-vous apporter un message aux générations qui viennent ?

Ainsi, votre contribution enrichira notre recherche et nous vous en remercions.

Votre récit pourra être remis à la personne qui vous a sollicité ou envoyé à l'adresse suivante : reseaux-cmdf@club-internet.fr

Bien sûr, la plus grande confidentialité sera respectée ; merci, dans votre réponse souhaitée avant le 15 Mai, de préciser votre sexe et votre âge.

« Séparé(e), divorcé(e), comment se reconstruire ? »

avec le père Guy de Lachaux et Jeanine Martin

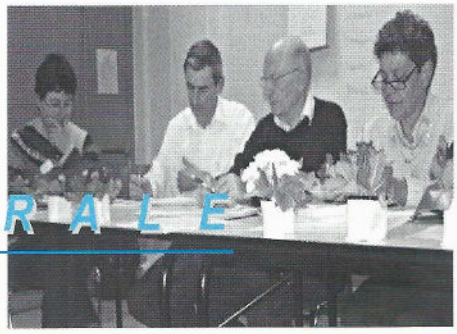
du vendredi 21 mai à 18 h, au dimanche 23 mai à 17 h.

Lieu : Villa Manrèse
5 rue Fauveau - 92140 Clamart
01 45 29 98 60 - *www.manrese.com*

« Séparés, divorcés. Le choc a été dur, ses conséquences me touchent encore. Je veux vivre ! »

samedi 8 mai et dimanche 9 mai

Lieu : Le Chatelard route de Bruissin
69340 Francheville (près de Lyon)
04 72 16 22 33 - www.chatelard.org



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Compte-Rendu de l'Assemblée Générale du 20 mars 2010.

L'Assemblée Générale commence par un chant au Saint-Esprit et par une prière : " Aime-moi tel que tu es. "

La présidente, Geneviève de Beaucorps, exprime au nom de l'association ses remerciements à tous les présents et à tous ceux qui ont œuvré au cours de l'année à la bonne marche de l'association : les membres du Conseil d'Administration, les membres du Comité de Rédaction de ce journal et les bénévoles notamment pour la mise sous pli, le site et la permanence téléphonique. Elle excuse ceux qui n'ont pu être présents, en particulier Guy de Lachaux et Bruno Laurent.

PRÉSENCES : Membres présents ou représentés : 37 membres adhérents, 1 membre associé et 167 pouvoirs.

- Total des votes : 205.
- Total du nombre d'adhérents en date du 31 décembre 2009 : 440.

RAPPEL DE LA DERNIÈRE A G DE 2009 :

PRÉSENCES : Membres présents ou représentés : 28 membres adhérents ou associés et 117 pouvoirs.

- Total du nombre d'adhérents en date

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 31 décembre 2008 : 414.

PROJETS ET RÉALISATIONS 2009

- Rencontre des responsables de groupe qui a eu lieu le 20 mars 2010 au matin.
- Formation à l'écoute : non effectuée.
- Accueillir et accompagner les couples qui demandent un temps de prière à l'occasion de leur remariage : non effectuée.
- Faire fonctionner le site : effectué
- Une information sur les autres groupes qui accueillent les divorcés est disponible auprès de l'association (par mail).

FINANCES : (Catherine Legendre)

PRÉSENTATION DES COMPTES

- Il y a plus de recettes :

10 390,50 € 9 393,80 € en 2008,

- mais il y a aussi plus de dépenses* : 9452,36 €.

* notamment **pour l'impression du journal** (plus de pages et 4 numéros au lieu de 2 en 2008) :
4505,32 € 2 689,80 € en 2008

* et pour **la mise en place du site :** 427,80 €.

Il y a donc un excédent de 938,14 € grâce aux dons et à la vente de journaux.

De plus, à partir de fin 2009, il y a des frais de location de salle à prévoir.

Vote :

- contre : 0,
- abstention : 0,
- pour : unanimité des présents et représentés.

LE JOURNAL :

Le tirage est soit de 700 soit de 800 ou même 900 selon les numéros. Il est nécessaire d'avoir davantage d'exemplaires pour des envois gratuits (nous faire connaître) et envois ultérieurs (demandes de journaux lors de nouveaux abonnements grâce à l'index des thèmes).

Cette année, nous avons envoyé des numéros gratuits à ceux qui ont fait une session à Manrèse avec Jeanine Martin et Guy de Lachaux, à tous les responsables de groupe que nous connaissions. Nous en avons aussi envoyés à la demande à des pastorales familiales et à des prêtres de paroisse. Pour l'instant si les envois à ceux qui ont fait une session à Manrèse sont souvent suivis d'adhésion, ce n'est pas encore le cas pour les prêtres de paroisse ou les pastorales familiales.

THÈMES TRAITÉS

- **En janvier 2009 : n°56** - "Un foisonnement d'expériences" avec un tour de France pour connaître tous les groupes existants.
- **En avril 2009 : n° 57** - "L'amitié" réalisé par les groupes de Rhône-Alpes
- **En juillet 2009 : n° 58** - "La sexualité", avec de nombreux témoignages révélant avec beaucoup de pudeur des souffrances cachées.
- **En septembre 2009 : n°59** - Conscience et Loi, numéro très difficile, réalisé par les équipes du Sud-Ouest très réduites pendant les vacances. Néanmoins c'est un numéro qui est beaucoup demandé.

Deux personnes ont rejoint le Comité de rédaction : Edith Bastid et Jean-Loïc Favre. Merci à elles pour leur collaboration.

Martine Loloum nous parle du travail passionnant mais très astreignant de maquettiste : jusqu'à 120 heures de travail pour un numéro de 24 pages. Il est urgent de trouver quelqu'un de compétent pour partager la tâche.

On peut aussi envisager de se faire aider par le service de Bayard-Presse mais les coûts sont plus élevés et il faudrait 1 000 adhérents. Pour alléger la tâche, il est décidé de passer à 3 numéros pour l'année 2010.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION ET SES ACTIONS :

Composé de 10 membres élus lors des deux A.G 2008 et 2009, le Conseil d'Administration s'est réuni 3 fois avec de nombreux échanges par téléphone ou mail, une réflexion sérieuse avec beaucoup de dynamisme. Merci à tous pour le travail accompli.

CE QUI A ÉTÉ FAIT

- Le déménagement d'un local qui servait aux réunions et qui a été repris par la paroisse Saint-Hippolyte.
- La vie des groupes et les régions : Le fichier des responsables de groupe a été commencé par Hélène Caralp et mis en forme sous excel par Monique Youinou : cela permet de savoir ce qui existe sur chaque région.

Nous n'avons pas un correspondant par région (Bourgogne et Franche-Comté...).

De ce fait, beaucoup de régions sont regroupées. .
Le Sud Ouest est une région immense (presque le ¼ de la France). Le grand Sud-Est semble ne pas avoir beaucoup de groupes, du moins à notre connaissance.

N'hésitez pas à nous faire savoir lorsqu'il y a des changements ou si des nouveaux groupes fonctionnent sur votre région et même à vous proposer comme correspondant dans les régions où il y a des besoins. Il y aurait en France, 59 groupes en lien avec Chrétiens Divorcés - Chemins d'Espérance, mais il est très difficile d'être sûr de ce chiffre pour les raisons qui seront vues plus loin.

BÉNÉVOLES : les points forts,

- la mise sous pli,
- la permanence téléphonique,
- la mise en place du site.

Mais il reste que la charge de travail est trop forte à certains moments pour certains : jusqu'à 103 heures pour le mois de mars pour une seule personne.

LES MOYENS DE COMMUNICATION :

- **Boite mail :** Il n'y a pas beaucoup de courriels échangés sur cette boite mail, *(chretiensdivorces@yahoo.fr).*
- **Secrétariat téléphonique :** Là aussi, il n'y a pas beaucoup d'appels. *(05 53 41 34 54)*
- **Permanence téléphonique :** *(06 84 20 77 80).* Le créneau de 19 heures - 22 heures une fois par semaine est un petit créneau.

suite page 24 >>>

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

>>> Certains peuvent avoir du mal à nous joindre. Si leur numéro s'affiche, ils sont rappelés dès que possible.

- **Le courrier postal** est essentiellement assuré par Geneviève et concerne beaucoup des demandes de journaux et des courriers de relance. Lorsqu'il y a des retours de courriers à Saint-Hippolyte, on ne peut plus faire suivre le courrier : il faut réaffranchir ; d'où la nécessité d'avoir des adresses très précises.

- **Le fichier adhérents et le fichier journal :** ils sont tenus essentiellement par Geneviève. C'est un travail assez lourd. Pour lui faciliter la tâche, **il est nécessaire de payer en début d'année civile,** de faire un chèque et un bulletin d'adhésion par année et par personne.

POUR FACILITER LE TRAVAIL DES BENEVOLES, IL EST DEMANDE DE RESPECTER LES DIFFERENTES ADRESSE INDIQUEES.

- **Le site Internet :** Raphaëlle

Raphaëlle, Christiane, Marc Henry, Vincent et Geneviève font partie de l'équipe du site *www.chretiensdivorces.org*.

Par confidentialité pour les auteurs, les journaux ne seront pas sur le site, mais il y paraîtra l'éditorial.

Pour faire vivre la rubrique "Evénements", des infos régulières et "fraîches" seront nécessaires ; ce qui demande un travail de mise à jour régulier. Elles sont prises en charges par :.

- Raphaëlle : **Evènements**
- Marc-Henry : **Sessions et Retraites**
- Christiane : **Correspondants de région**
- Vincent : **Bibliographie et Index**

A ce jour, il y a eu 346 visiteurs dont 25% sont entrés avec pour mot-clé : chrétiens divorcés.

Les autres mots-clés sont : rebondir après un divorce, regard chrétien sur ma vie, lieux de retraite pour divorcés, vacances….

Il est parfois difficile de savoir dans quelle rubrique ranger les informations. L'équipe est consciente des problèmes d'éthique et ne souhaite pas recommander des évènements non conformes avec les statuts et la Charte de l'Association.

Vote du Rapport Moral **:** approuvé à l'unanimité

ELECTIONS DE DEUX NOUVEAUX MEMBRES DU CA :

SE PRÉSENTENT : Marie Elisabeth Fleurquin et Paul Mignen.

Marie Elisabeth Fleurquin : vient de Lyon. Elle est divorcée remariée. Elle a participé à la préparation du colloque de Valpré. En 2000 elle a créé avec d'autres le groupe : "Accueil, partage et prière". Elue à l'unanimité.

Paul Mignen : vendéen, il est divorcé, a deux enfants, vit en couple et fait partie de la communauté Mission de France. En Vendée, il est responsable de "L'atelier" pour les divorcés, divorcés remariés. Ce groupe organise des temps de prière à l'occasion d'un remariage en faisant des accompagnements personnalisés, de 10 à 12h pour un couple. Elu à l'unanimité.

LES PROJETS

1/ A la suite de la réunion des responsables de groupe qui a eu lieu le matin même, il serait bon d'avoir une appellation commune qui nous permettrait d'être plus visible au niveau national, au niveau des pastorales familiales et aussi au niveau local. Cependant les avis divergent beaucoup sur la question. Les groupes ont des noms très variés : "Chemins d'Espérance", "Chrétiens divorcés + le n° du département","Se.Di.Re", "Rebondir", "Groupe d'accueil pour divorcés", "Si tu savais le don de Dieu"... Même l'idée de rajouter " Chrétiens divorcés " à ce premier nom, paraît impossible. Cependant ce qui nous fédère tous, c'est le journal. Ce point est donc,d'abord., à retravailler en CA.

2/ Continuer à être en lien avec les pastorales familiales.

Les pastorales familiales envisagent un grand colloque sur la famille en septembre 2011. Nous allons tenter d'y être représentés. Une personne se propose pour nous aider.

3/ Essayer d'améliorer encore nos relations avec les paroisses.

4/ Travailler avec le réseau Mission de France. De fait, la Mission de France avec son évêque Monseigneur Yves Patenôtre, soutient notre association et organise une enquête sur les mutations de la famille. Nous y participons (cf. page 22).

5/ Organiser la prochaine Assemblée Générale sur une journée avec un intervenant extérieur connu, ce qui pourrait avoir lieu au printemps 2011 à Paris. Une personne se propose pour nous aider.

6/ Créer une commission Communication qui pourrait élaborer des plaquettes, refaire l'exposition sous une forme plus moderne et plus transportable, organiser notre participation à des salons. Une personne se propose pour nous aider.

7/ Prévoir un colloque national dans un avenir lointain. Deux personnes se proposent pour l'organiser.

8/ Organiser une formation à l'accueil et l'accompagnement ; accompagner les couples qui demandent un temps de prière à l'occasion de leur remariage.

Cette formation peut être organisée par Guy de Lachaux pour des prêtres et des laïcs. Elle s'organise déjà sur le diocèse de Lille.

POT AMICAL

Fin de la réunion de l'AG 2010 à 18 heures.